

# la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

Organe Officiel du Comité Egypte-Grèce

## UN GRAND FRANÇAIS

1895-1945



LOUIS PASTEUR

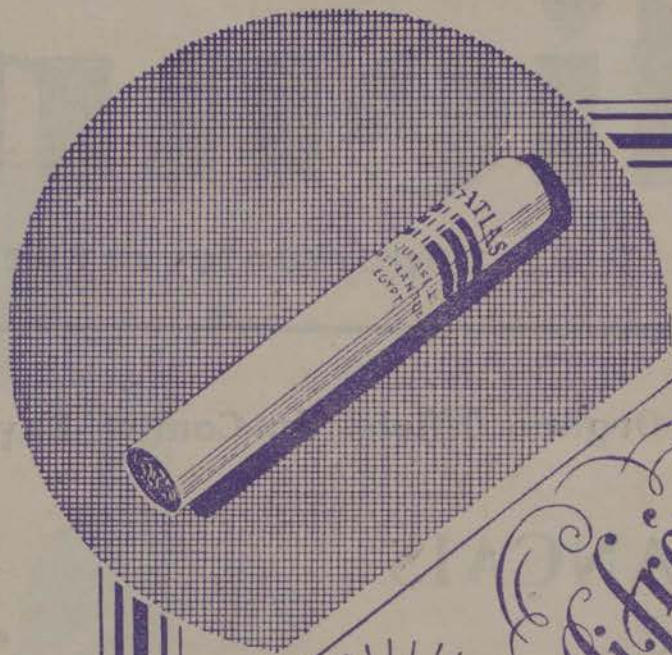
*Le 28 Septembre 1895 — il y a cinquante ans — Pasteur s'éteignit. Le grand mérite de ses découvertes est qu'après tant d'années elles restent toujours au service de l'humanité. Quelle que soit aujourd'hui l'orientation des doctrines médicales celle de Pasteur est toujours féconde et vivante.*

**ONT  
COLLABORÉ  
A CE  
NUMÉRO**

- Basile Granitsas**
- O. Tsacalotos**
- Etienne Mériel**
- Ahmed Rassim**
- Maurienne**
- A. Bortolis**
- Spyridion Pappas**
- Jeanne Marquès**
- John Papazian**
- Charles Zahar**
- Colette Nevyne**
- E. Psarà**
- Henry Charpentier**
- Timos Moraltinis**
- A. Shual**
- Orion**
- Sem.**
- etc., etc.**

Lire dans ce numéro un article  
d'ETIENNE MÉRIEL  
sur  
LES PEINTRES DE L'ÉCOLE DE PARIS  
DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES  
D'EGYPTE

**P.T. 10**



**TRADITION  
et  
PROGRÈS**



**ATLAS**  
CIGARETTES DE LUXE  
**COUTARELLI**

**LA PERFECTION CLASSIQUE DANS UNE BOITE MODERNE**

# la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

**STAVRO STAVRINOS, Directeur**  
Abonnement Annuel Egypte P.T. 200  
Luxe P.T. 250

Rédaction - Administration  
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek  
LE CAIRE, Tél. 49235

**En causant avec**

## S.M. LE ROI DES HELLÈNES, GEORGES II

Nous publions ci-après le texte complet de l'interview que M. L. Bortolis Directeur du grand quotidien d'Athènes «*Vradyni*» a eu l'honneur d'avoir avec S.M. le Roi Georges II à Londres, et durant lequel le Souverain a parlé des problèmes grecs et des revendications nationales de son pays.

«Sa Majesté m'a reçu dans son modeste appartement de l'Hotel «*Claridge*» portant l'uniforme de général. Le Souverain ne cessa de me questionner sur toutes les personnalités et sur toutes les questions grecques.

Il ne se lassait pas de me demander des renseignements sur le rythme de la vie d'aujourd'hui en Grèce, l'alimentation, les communications, surtout avec la province et les îles où les destructions furent très grandes. D'ailleurs avec toute personne qui arrive de Grèce à Londres et qui peut lui donner des informations concrètes, il aime discuter les moyens qui pourront alléger les souffrances du peuple hellène.

Je remarque avec quelle nostalgie le Souverain se renseigne sur les habitants des villes et des villages surtout de ceux du Peloponèse qu'il visita si souvent.

Comme la guerre vient de prendre fin et comme dans quelques jours se réuniront à Londres les Ministres des Affaires Etrangères des Cinq puissances, j'ai demandé à Sa Majesté ce qu'il pensait des revendications nationales, à la réalisation desquelles il consacra et il consacre tout son temps et ses efforts.

\* \* \*

— Comment voyez-vous, Majesté, — ai-je demandé — la position de la Grèce dans l'Europe de l'après-guerre?

«La position géographique et stratégique de la Grèce ainsi que l'importance que revêtit le facteur hellénique dans la guerre actuelle, assurent à la Grèce une position enviable durant la paix, si, toutefois, elle règle ses affaires intérieures de façon que l'Europe puisse compter sur elle comme un facteur pour le maintien de l'ordre.

On peut même dire que la fin de la guerre trouve la Grèce dans une situation encore plus délicate et intéressante que celle qu'elle a connue jusqu'ici. Cela donne au facteur hellénique un poids accru mais en même temps cela rend la position de la Grèce plus difficile. Les anomalies intérieures de notre pays deviendront automatiquement l'objet d'un intérêt international et par conséquent seront infiniment plus dangereuses. Pour que nous puissions bénéficier des

*bienfaits de la sympathie mondiale et des avantages de notre position, nous devons indispensablement apprendre à collaborer entre nous et renoncer à nos entêtements et à nos préventions partisans.*

— Les droits des revendications nationales et les sacrifices de notre peuple trouveront-ils la juste reconnaissance que le peuple hellène attend?

*Chez nous ceux avec lesquels je m'entretins dernièrement je n'ai constaté nul doute sur le bien fondé de nos revendications. Tous considèrent comme très compréhensible qu'après tous ce qu'elle fit et les services qu'elle a rendus durant cette guerre, le moindre que la Grèce puisse demander est ce qu'elle demande. Lorsque surtout on constate l'étendue des changements territoriaux survenus en Europe Orientale et l'étendue des revendications présentées par d'autres pays de l'Occident, on est bien forcé de reconnaître la modestie des revendications de la Grèce».*

*Certainement les coupables des souffrances de notre Patrie cherchent maintenant par tous moyens à éviter les conséquences de leur défaite et de leur responsabilité; profitant de l'amitié et des intérêts des Grandes puissances.*

*Leurs efforts sont menés avec tenacité et naturellement ils nous créeront des difficultés.*

*Mais rien ne réussit dans la vie sans efforts et il incombe à nous tous de vaincre leurs tentatives par une action appropriée et surtout en montrant que nous sommes un état sérieux plein de vitalité et sur lequel on peut compter.*

*Les revendications nationales, ce n'est pas quelque chose qu'on augmente ou qu'on diminue ou qu'on quitte selon les circonstances. Les revendications de la Grèce constituent un credo national comme notre religion et notre civilisation. Pour leur reconnaissance nous ne reculerons devant n'importe quelle difficulté et n'importe quelle circonstance avec la conviction que nous avons le Droit avec nous.*

*Ainsi nous revendiquerons nos droits jusqu'à ce qu'ils soient reconnus par tous et deviennent une réalité. Je suis fermement convaincu que nous réussirons et que nos efforts seront couronnés de succès».*

S.M. le Roi pendant notre long entretien s'est abstenu avec tact de parler de son retour en Grèce. Cette question d'ailleurs est l'affaire du peuple hellénique. D'ailleurs le plébiscite mettra un terme à la situation difficile que traverse notre pays, après tant de souffrances, pour reprendre sa vie normale.

A. BORTOLIS

**Deux Ordres du Jour à l'occasion de la démobilisation**

# LES CHEFS DE L'ARMÉE HÉLLÉNIQUE

## EXALTENT LA CONTRIBUTION DES HELLÈNES D'EGYPTE

### POUR LA VICTOIRE

*Le commandant des Forces Helléniques du Moyen Orient, Colonel Basile Granitsas, a adressé aux hommes de l'héroïque Brigade de Rimini l'ordre du jour suivant. A l'occasion de leur démobilisation.*

Officiers, Sous Officiers et Soldats,

Après 4 ans de vie militaire passés au service de la libération de notre patrie bien aimée; 4 ans au cours desquels rien ne vous a été épargné de la dure vie du combattant, vous revenez au sein de vos familles, auprès d'êtres qui vous sont chers et que vous avez si longtemps désiré revoir.

Nombreux sont ceux parmi vous qui, prêts à servir, alors que la Grèce, se battait seule contre deux barbares vous êtes engagés volontaires afin d'aider à sa tentative désespérée de ne pas vivre esclaves. Tous les autres, après sa chute vous avez répondu à l'appel, pour combattre aux côtés de nos grands alliés en vue de sa libération.

Vous avez pris part à leurs succès dans le Moyen Orient en écrivant deux belles et héroïques pages d'histoire l'une à El Alamein, en Egypte et l'autre à Rimini, sur le sol même d'un des envahisseurs de la Patrie.

Quant à ceux d'entre vous qui apparteniez à la glorieuse Brigade Sacrée, vous avez honoré par votre héroïsme, tant au Moyen Orient que dans l'Egée le nom glorieux du soldat grec ainsi que celui, si symbolique, du Corps auquel vous appartenez.

Vous avez résisté d'une façon décisive aux remous de nos anomalies internes durant la période de formation de notre armée dans le Moyen Orient en constituant, dans votre presque totalité, les éléments loyaux sur lesquels s'est principalement basée la reconstitution de l'Armée Grecque qui par son activité ultérieure à Rimini et les exploits de la Brigade Sacrée dans l'Egée et le Dodécannèse a réussi à faire oublier le malheureux passé de notre armée du Moyen Orient.

Vous cloturez votre carrière militaire dans le même esprit chevaleresque et patriotique dans lequel vous l'aviez commencée.

Vous êtes fiers parce que vous rentrez dans vos foyers conscients d'avoir fait votre devoir de bons hellènes et de n'avoir manqué ni de patriotisme, ni de bravoure, ni d'esprit de sacrifice et cela au même titre que vos frères de combat qui firent le miracle d'Albanie.

Les champs de bataille d'El Alamein et de Rimini, et les îles de l'Egée témoignent par leurs croix de bois du sacrifice des hellènes d'Egypte qui de leurs vies ont payé l'ultime effort pour la libération de la Patrie.

Honneur et Gloire à ces héros! Honneur et Gloire aux parents qui leur ont donné le jour! Honneur et

Gloire à vous à qui la Providence a réservé la joie du retour au foyer! Vous voilà donc redevenus civils.

A vos camarades se rendant en Grèce pour y être démobilisés j'ai donné un conseil: «*Soyez de bons citoyens*». S'il est suivi, s'ils obéissent aux lois de la Patrie c'est alors et alors seulement qu'ils contribueront au relèvement du pays.

*A vous, je vous répète la même chose: Je vous donne le même conseil paternel. Dans ce pays où vous vous êtes installés pour vivre, les mêmes obligations, vous incombent. La Grèce, au cours des longues années de son esclavage a contracté envers ce pays, votre seconde patrie, une lourde dette qui ne se peut régler en avantages matériels.*

*Seul, votre civisme manifesté par l'obéissance aux lois de ce pays sera ce qui prouvera combien profondément l'âme grecque éprouve de reconnaissance envers l'Egypte hospitalière.*

Soyez convaincus, enfin mes chers soldats, que la Grèce n'oubliera jamais vos sacrifices, ni l'appui matériel et moral dont elle a bénéficiée auprès de vous.

Lorsque ses plaies, provoquées par 4 ans de joug et qui saignent encore auront été pansées; lorsqu'elle se remettra de ses multiples épreuves; lorsqu'enfin elle se relèvera (et nous souhaitons que cela soit le plus vite possible) la Patrie reconnaissante se tournera vers ses enfants exilés pour leur exprimer sa gratitude pour toute l'aide que vous lui avez fournie au temps de sa plus profonde détresse.

Votre bonheur sera grand alors de pouvoir penser que la plus grande part de son relèvement a été votre oeuvre.

Vive la Grèce, notre Patrie bien aimée!

BASILE GRANITSAS

Colonel d'Artillerie

*Le Colonel Tsacalotos a adressé de son côté la lettre ci-après à S.B. le Patriarche d'Alexandrie Mgr. Christoforos II.*

Béatitude,

Le 7 Août 1944, la IIIème Brigade de Montagne s'embarquait, munie de vos bénédictions et des vœux de tous les Hellènes, en vue d'accomplir le devoir suprême envers la Patrie.

Le Destin a voulu que ce même 7 Août fut choisi comme date de démobilisation des hellènes d'Egypte. Fiers et couverts de gloire, cette fois, ils vont retraverser cette même mer (qui il y a un an, les portait sur nos rives) pour rentrer dans leur foyer.

J'aurais voulu être à leur tête pour me présenter au rapport et vous dire :

*«Béatitude*

*Ils ont été fidèles à leur serment et braves au combat. Ils méritent une fois de plus vos bénédictions comme ils ont bien mérité les insignes de l'Ordre de St. Marc que vous leur avez décernés».*

Privé de cette grande joie par les circonstances j'ai demandé à être remplacé par mon aide-de-camp le modeste et vaillant capitaine C. Lianos originaire de Macédoine.

Il a reçu de ma part l'ordre de vous rapporter ce qui suit :

*«Les rapatriés ont pleinement répondu à vos vœux et à ceux de leurs compatriotes ainsi qu'à l'attente de leurs familles, de leurs parents et de leurs amis.*

*Ils ont bien mérité de la Patrie».*

Je me considère heureux et fier qu'il m'est échu, à moi ancien élève du Gymnase Averoff d'Alexandrie de mener au combat des camarades plus jeunes et d'une façon plus générale des fils des Hellènes d'Egypte.

Tous ont accompli la mission qui leur a été confiée. Ils sont de nouveau dignes tant de vos bénédictions que de celles de vos ouailles.

Qu'ils soient les bienvenus parmi les fidèles de votre diocèse et que Dieu les Protège.

Avec Profond respect

O. TSACALOTOS

Colonel

Commandant la IIIème Brigade

## GRÈCE-GRANDE-BRETAGNE

«Nous serons très fiers si nous réussissons à rétablir la Grèce dans toute sa grandeur et sa liberté. Nous n'épargnerons aucun effort à cette fin».



Sa Béatitude Mgr. Damaskinos, Régent de Grèce photographié avec M. Ernest Bevin, Ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, à l'issue du déjeuner qu'il offrit en son honneur et au cours duquel il a fait l'éloge du peuple hellène. Sa Béatitude eût également des longs entretiens avec S.M. le Roi des Hellènes, qu'il mit au courant de la situation en Grèce.

## PARTIR

— Les vacances touchent à leur fin, je vais donc partir en voyage. J'ai là tout ce qu'il faut pour une expédition lointaine : des livres et encore des livres dont les titres se balancent devant mes yeux comme des paquebots dans la rade. Où m'emmenèrent-ils ? Je ne sais. Je ne suis pas assez novice pour gâter un voyage, en choisissant d'avance un but. Vous avez peut-être entendu parler de ce sage qui, lorsque le démon de l'aventure le visitait, demandait au guichet d'une gare qu'on lui donnât pour cinquante ou cent dollars de billets, laissant à l'employé le soin de fixer, dans la limite de ce crédit, le point terminus de l'excursion. Il découvrait ainsi des villes qu'il ne se fut jamais avisé d'aller voir, et s'en revenait toujours enchanté. Je suis un peu de cette école, et crois qu'on ne peut mieux organiser sa vie, qu'en se remettant au hasard, manager complaisant et plein d'imagination.

— Et j'ai pris ainsi deux cents pages d'océan, de ciel et d'oubli.

— Il y a des gens qui croient que, pour partir, il faut changer de place. Je n'ai jamais compris d'où pouvait venir ce préjugé. Les gens qui bougent ne sont pas les vrais voyageurs. La preuve c'est que, si loin qu'ils aillent, leur esprit demeure attaché à la terre familiale. Ce qu'ils voient dans les mers changeantes, ce sont les yeux de la femme quittée. Comme

ils seraient mieux inspirés en contemplant la mer dans les yeux changeants d'une femme.

— Les vrais voyageurs sont les sédentaires. Vingt génies serviabiles sont là, près d'eux, prêts à les transporter, sur un signe où ils voudront, comme l'esclave de la Lampe ou l'esclave de l'Anneau, dans les Mille et une Nuits. Il y a le dieu Cigare, qui possède la clef des Tropiques, et le dieu Divan, maître de l'Orient. Le dieu Tapis, tapis volant qui, en un clin d'oeil, mène en Perse. Le dieu Chat, moitié locomotive et moitié presse-papier, qui vient s'allonger sur la page blanche avec le beau mépris qu'il convient d'avoir pour le travail urgent, et file immobilement vers son Inde natale, avec le doux ronron d'un express. Le dieu Feu, le plus puissant de tous, avec sa troupe de Tziganes, ses chevaux bleus toujours sellés pour le rêve et ses chars attelés de dragons... D'autres enfin, de toute taille et de tout grade ; et les dieux de la bibliothèque. C'est à l'un de ceux-ci, un nouvel engagé, que j'ai fait signe ce soir. Je pars, pour de lointains pays, à dos de romancier.

— Je vous enverrai des cartes postales.

*Maurienne*

## PAR UN MATIN TRANQUILLE

Parce que je n'ai point voulu être le chat qui joue avec un rayon de soleil ni le poète qui tache d'écrire le nom de celle qu'il aime sur l'eau du bassin blanc, je l'ai quittée un matin, pour toujours.

Sa peau avait l'éclat parfumé des magnolias sauvages et ses joues l'arôme des mangues à l'aurore.

Des sentiments de branches emplissaient tout mon être chaque fois que je songeais à sa poitrine en fleurs.

J'ai aimé ses yeux où se mirait l'ombre de ma soif ainsi que son regard qui tirait sa douceur des ténèbres de la nuit. Car lorsque les rayons se posaient sur ses paupières, on ressentait quelque chose comme des baisers qu'on étouffe.

Elle était flexible comme la tige élancée d'une rose et aérienne comme un papillon qui rêve au bord de l'eau. La courbe sinueuse de ses hanches ressemblait à celle des fruits. Et ses paroles faisaient passer en moi la fraîcheur des oeilletts.

J'ai aimé la finesse douloureuse qui rodait autour de ses lèvres ainsi que la noblesse qui ornait son front doré. Quelque chose d'immatériel, se dégageait de ses cheveux. Et j'ai aimé ses narines qui battaient nerveusement comme les ailes d'un moineau qui ne sait pas voler.

Je l'ai quittée un matin pour toujours. Mais j'ai emporté dans mon coeur son image comme on dérobe un fruit au verger d'un voisin.

AHMED RASSIM

# A. DE SAINT EXUPÉRY

## PENSEUR ET PARFAIT CHEVALIER

Jusqu'en 1940, année de toutes les détresses et de tous les inébranlables espoirs, A. de Saint Exupéry était connu du grand public par ses trois ouvrages: *Courrier-Sud* 1928, *Vol de nuit* 1931 et *Terre des hommes*.

Trois livres qui auraient pu, si leur auteur avait eu le sens des affaires des lettres, le placer au premier rang des écrivains français. Se sentant créé pour autre chose que pour l'aventure mercantile, ce grand seigneur-né a toujours visé plus loin, plus haut.

Le devoir... Son devoir, qu'il fait au cours de son oeuvre, exprimé en une langue riche, personnelle, de ceci il ne s'est jamais targué comme d'un mérite. Aussi a-t-il fallu sa fin à la recherche de la moderne Princesse Lointaine la liberté, pour que la critique s'émeuve et le reconnaisse comme un des plus dynamiques poètes du réel et de l'action. En un mot: pour le créateur de l'épopée vécue de l'air. A ce titre, l'Égypte il y a près de dix ans le salua la première, lors du grand tournoi de l'aviation. Cet hommage lui fut si sensible, qu'un instinct peut-être, le pilote écrivain et son fidèle mécanicien Prérot pensèrent après s'être perdus dans les sables lybiques, planter pour toujours leur tente au... seuil du désert.

«In memoriam», à l'unanimité, le jury de l'*Aéro Club de France* vient de décerner son grand prix au chevalier disparu feu A. de Saint Exupéry pour son ouvrage interdit par les allemands pendant le long calvaire de l'occupation: *Pilote de guerre* paru aux éditions de *La Maison Française* de New-York.

Et la critique a été elle aussi unanime pour reconnaître que A. de Saint Exupéry a doté la littérature française de l'aventure d'un thème nouveau: la poésie de l'avion. Survolant les espaces d'autres, avant lui, ont tenté d'exprimer cette poésie de l'homme domptant les airs. D'autres ont laissé des relations à la fois plus lyriques et plus techniques. Le sang vermeil que l'auteur de *Vol de nuit* a infusé à ce genre tout nouveau des lettres de chez nous, est celui d'un enchanteur. Car, le style de A. de Saint Exupéry simple, net, clair et d'une richesse tirée de sa propre substance est toujours une consolation, un espoir. Lui seul, en effet, a pu — sans brandir le fouet vengeur des sanctions personnelles, — conclure un livre de guerre vécu et souffert dans son corps et dans son âme par ces simples mots:

...« Nous ne dirons rien... »

...« Demain nous ne dirons rien non plus. Demain, pour les témoins, nous serons des vaincus. Les vaincus doivent se taire. Comme les graines... »

Ces graines, la pensée du parfait chevalier, c'est ce que nous voudrions relever ici.

Loyale, forte, nous la retrouvons toute entière au long de ses deux derniers ouvrages. D'une part, dans *Pilote de guerre*, de l'autre, dans ce message à l'homme d'aujourd'hui et de demain: *Lettre à un otage*.

En ce temps où le monde ayant frôlé de très près l'avalissement a pour le moins autant besoin d'honneur que de nourriture matérielle, — ces quelques dernières centaines de pages tracées par la main ferme de l'écrivain aviateur apportent au monde non plus la raison, mais la substance et l'esprit de sa reconstruction.

Cette connaissance en profondeur, — liée au passé, vivant le présent et visant avant tout l'avenir non d'un seul pays, mais du monde, — A. de Saint Exupéry l'a payée son prix.

La guerre, cette « drôle de guerre », il l'a faite, sachant qu'elle est autre chose qu'une aventure, mais: « une maladie. Comme le typhus ».

Avec les autres, — tous les nôtres, — il s'est battu « pour préserver la qualité d'une lumière, bien plus

que pour sauver la nourriture des corps. Je me suis battu, écrit-il après avoir partagé le pain dans une ferme d'un de nos villages, pour le rayonnement particulier en quoi se transfigure le pain dans les demeures de chez moi ».

Parfait chevalier, en n'importe quelle circonstance, chez nous et outremer, A. de Saint Exupéry n'a jamais renié les scènes. En chaire étrangère, jamais il n'a prêché contre eux. « S'il est possible, dit-il, de prendre leur défense, je la prendrai. S'ils me couvrent de honte, j'enfermerai cette honte dans mon coeur et me tairai. Quoi que je pense alors sur eux, je ne servirai jamais de témoins à charge ». Cette généreuse promesse, — même aux heures les plus noires, — il l'a tenue.

La charge ou responsabilité que tout homme a de lui-même et des hommes, — cette charge seule capable de créer bien plus forte qu'une communauté matérielle, une *communauté spirituelle*, — A. de Saint Exupéry de par sa nature chevaleresque l'a assumée jusqu'à sa mort. De sa tombe même sans doute encore inconnue, le meilleur de son être et qui jamais ne périra, nous donne le vrai sens de la farce humaine: l'être et le respect de l'homme... « s'il peigne vers la même étoile ».

Qu'importent, murmure cet être avec le parfum des fleurs de chez nous poussées sur les décombres, qu'importent les masses, la quantité... la seule matière ne sera jamais que pure matière. Sous la masse des flammes j'ai succombé, mais, qu'importe. Je ne m'étonne plus, je me suis enfin retrouvé. « C'est moi qui suis le plus fort ».

Nous aussi, — vivants, — nous nous retrouverons. Bientôt, nous allons nous retrouver. « Il faut restaurer l'Homme ». C'est là le grand retour (celui encore jamais décrit au cours des romans d'aventure): *le retour de l'homme à l'homme*. Et c'est, affirme-t-il, « de principe de ma victoire ».

Ayant librement combattu pour « la primauté de l'Homme sur l'individu » et de « l'universel sur le particulier ». A. de Saint Exupéry jusque dans sa mort demeure le loyal défenseur de la vie; le défenseur de l'ascension de l'Homme, c'est-à-dire: de sa première, de sa dernière et inaliénable liberté.

Mais, pourra-t-on objecter, quelle sera notre part dans la reconstruction du monde?

Celle des vrais forts, répond l'oeuvre entière de A. de Saint Exupéry, si notre respect de l'homme a sa source dans nos coeurs. Lui seul doit être le fondement du véritable foyer français, préfigurateur du grand foyer humain.

Plus heureux que l'auteur de *Lettre à un otage*, puisque la vie nous est accordée, constatons que l'essentiel de ce dont nous avons vécu est demeuré quelque part... en France. Enfin, puisque l'essentiel est de vivre pour le retour, — et que nous le pouvons grâce aux soldats, grâce aux otages, nos saints — faisons confiance à l'avenir. A notre poste, servons. *Servons l'Homme...* « Les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord dans sa substance. Elle est d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur. L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu ».

Tel est, nous semble-t-il, l'essentiel de la pensée de A. de Saint Exupéry. Cette pensée — dans l'oeuvre de reconstruction du monde — (et qui ne sera pas seulement oeuvre purement spéculative) — sera d'un très grand poids. Nous voulons croire que c'est elle qui fera pencher la balance de l'avenir; cette balance où,

pour un temps, le fer sembla l'emporter sur l'Homme. Eminemment créatrice, cette pensée donne à l'oeuvre de l'aviateur-poète sa vie, sa force, sa grandeur et sa générosité. Aussi, entre tous les ouvrages parus pendant l'émigration, *Pilote de guerre* et *Lettre à un otage* sont-ils avec *Ecrits de combat* de G. Bernanos et sur un tout autre plan *Les sept mystères du destin de l'Europe* de Jules Romains, les seuls qui apportent

au monde ensanglanté, — mais vivant, — une chaleur, une lumière.

Que celle du parfait chevalier soit la plus douce, la plus claire... plus tard... nul ne le contestera. Il l'a payée de son unique espoir de retour. Nous voulons dire: de sa vie.

JEANNE MARQUES D'ENTRAYGUES

# A VALVINS CHÉZ MALLARMÉ

par **Henry Charpentier**

(de l'Académie Mallarmé)



Portrait de STÉPHANE MALLARMÉ  
par Gauguin

L'ancienne route de Bourgogne franchit la Seine au pont de Valvins. A cet endroit le fleuve décrit une large courbe, dont la concavité creuse la rive gauche, qui s'élève rapidement et sur laquelle ondule le feuillage de la forêt. La rive droite est plate. C'est là que se dressent le clocher et les toits de la petite commune de Vulaines. Quelques maisons, en dépendant, sur le bord de la Seine, composent le hameau, désormais célèbre, de Valvins.

L'Obermann de Senancour avait déjà remarqué le site: «Quand je passai le soir, le long de la forêt et que je descendis à «Valvins», il me sembla que j'allais me perdre dans des terrasses, des fondrières, des lieux romantiques et terribles. J'ai trouvé des collines de grés culbutées... Mais le silence et l'abandon et la stérilité m'ont suffi». Ces trois derniers termes n'annoncent-ils pas curieusement certains caractères de l'oeuvre du futur hôte de ce rivage? Et plus loin, Obermann ajoute: «L'auberge (qui devien-

dra la maison de notre poète) est isolée au pied d'une éminence, sur une petite plage facile, entre la rivière et les bois. Il faudrait supporter l'ennui de coche, voiture très désagréable et arriver à «Valvins» ou à Thomery par eau, le soir, quand la côte est sombre et que les cerfs brament dans la forêt».

Mallarmé, parisien et comme tel, privé du pittoresque d'une province natale, découvrit à son tour Valvins, au hasard d'une promenade et l'élut pour sa petite patrie. «Chaque homme, disait-il possède un pays où il place ses souvenirs d'enfance et se plaît à penser qu'il prendra son dernier repos. Moi, je n'en avais pas; j'ai choisi Valvins».

Ce fut donc pour s'y fixer qu'il loua au premier étage de la vieille auberge paysanne où s'arrêtaient les bateliers et les rouliers, au temps du Courrier de Lyon, un très modeste appartement composé d'une grande pièce avec alcôve donnant au levant, sur la campagne, et d'un minuscule cabinet de travail don-

## VANITAS

*Stale hours yawned through the window net.  
Wet flowers cūst stiff like a stage set.  
With familiarity shamefaced  
the unknown features by me placed*

*their vernal lips, their cheekdown new.  
Their tentacles possessive grew:  
«You are so calm. Could I just rest  
my taunting head against your chest?»*

*The radiogram vibrated strains.  
Our piano concerto. Our growing pains.  
With you recurred the counterpoint.  
I knew your stir in every joint.*

*Your hair as thick as strange sea plants,  
your sunburnt brow that mute incants  
our hybrid love of yesterday.  
Our love that scathed and went its way.*

*And though I tried with manly shame  
suppress the beats, my will was lame.  
My heart thumped dry and dull and dense  
streamrolling flat my common sense.*

*Whereon the face, the strange, the new  
turned from my breast, its smile withdrew.  
And vain and self sure, with a pause:  
«Your heart beast. is it I the cause?»*

JOHN PAPAZIAN



# ALEX. G. AVIERINO & FRÈRES

GRANDS MAGASINS D'HABILLEMENT

8, Rue El Guinéah LE CAIRE Téléphone 51335-58277 R.C. 36615

27, Boul. Saad Zaghloul ALEXANDRIE Téléphone 25742 R.C. 22661

DRAPERIES ET LAINAGES  
COSTUMES SUR MESURE  
CONFECTION pour HOMMES et ENFANTS  
BONNETERIE HOMMES ET DAMES  
SOUS-VETEMENTS  
CHAPELLERIE  
CHEMISES-CHAUSSURES  
TRICOTAGE

## 28 OCTOBRE 1945

*A l'occasion du 5ème Anniversaire  
de l'Aggression Fasciste*

**la semaine égyptienne**

*publiera un Numéro Spécial*

*avec la collaboration*

*d'éminentes personnalités et d'écrivains notoires*

**RETENEZ-LE CHEZ VOTRE LIBRAIRE**

№ 1

# PAPASTRATOS



*Cigarettes made of  
mild tobaccos, of  
the "Agrinion" type*

22 cigarettes P.T. 6½



## CIGARETTES PAPASTRATOS

"A DELIGHTFUL REMINDER OF GREECE"

nant au couchant sur le fleuve. On y accédait par un escalier de pierre extérieur.

Plus tard, on lui concéda, au rez-de-chaussée, la jouissance d'une grande salle inhabitée où il abrita son bateau et sa voiture. Avec ce goût d'artisan et de décorateur bourgeois, qu'il montra toujours, lorsqu'il lui fallut donner une existence concrète à ses créations les plus spirituelles, il se mit tout de suite à orner l'intérieur où devaient se former ses nouveaux rêves. Il tendit lui-même les murs de la grande pièce — salon, salle à manger, chambre à coucher — d'une toile de reps rouge sur laquelle des dessins et les lithographies d'amis, Henri, Regnault, Manet, Renoir, Whistler, firent bien. Quelques meubles choisis avec soin dans les ventes publiques du voisinage, introduisirent la chaleur des bois et la volupté des courbes qui rendaient luxueuses même les demeures rustiques de notre XVIII<sup>e</sup> siècle. Note toute différente, les cloisons du petit cabinet de travail, hommage rendu peut-être aux Concourt, furent recouvertes de grandes estampes japonaises et d'étagères en bambou, vite chargées de livres.

La maison installée, Mallarmé commença, chaque fois que les vacances universitaires lui permirent de fuir Paris, ses longues promenades en forêt et ses navigations à la voile, sur le fleuve, qu'une brusque mort, seule, interrompit.

Ces beaux jours d'été, toujours fériés à cause du soleil, des feuilles et de l'eau, le poète ne manquait pas de visiteurs. Bourges habitait en face à Samois; les Margueritte, à Vulaines; Armand Point, Paul Fort, Stuart Merrill et leurs amis vivaient à

## VANITAS

*Les heures languides baillaient dans la trame du store  
Des fleurs humectées se découpaient en décor.  
Avec une impudente familiarité,  
des traits inconnus vinrent sur moi appliquer*

*leur lèvres printannières aux pousses duvetées.  
La préhension croissante de leurs tentacules:  
«Vous êtes si calme. Pourrai-je reposer  
«ma tête railleuse contre votre épaule?»*

*Le gramo-radio vibrait de sonorités.  
Notre concerto pour piano. Notre crise de puberté.  
Avec toi concordait le coup du contrepoint.  
Je ressentis tes reflexes à chaque joint.*

*Tes cheveux épais, tels d'étranges plantes marines,  
et ton front bruni, muettement raniment  
nos hybrides amours d'hier,  
amours au passage incendiaire.*

*Et malgré mes efforts d'arrêter la cadence,  
sous ma honte virile, ma volonté ployait.  
Dans mon coeur résonnait sec et triste et dense  
l'écrasement de mon bon sens déployé.*

*Sur ce, le visage, l'étrange, la nouveauté  
de mon sein détaché, le sourire effacé,  
et vain et sûr de lui, dit, après une pause:  
«Votre coeur bat, en suis-je la cause?»*

Interprétation Française de CHARLES ZAHAR

Marlotte. Puis tous les jeunes poètes, qui osaient, vinrent de plus en plus nombreux de Paris et M. Mallarmé allait les chercher à la gare d'Avon, dans la petite voiture qu'il avait acquise avec le prix de vente d'un de ses livres, les *Dieux Antiques*, je crois. On déjeunait souvent sur l'herbe, dans le canton forestier qu'on nomme «bois de la Madeleine». Les autos bruyantes et les nombreux promeneurs d'aujourd'hui ne les ayant pas encore chassés vers des sites plus sauvages, on pouvait découvrir la trace des sabots du faune et voir danser quelques nymphes dans un rais de lumière oblique.

Au reste, pour que rien ne ternît le décor, Mallarmé le matin de ses réceptions, parcourait toujours les lieux où il voulait conduire ses invités et prenait la peine d'enlever avec le crochet qu'il s'était fait spécialement pour cet usage, tous les papiers qui traînaient sur le sol et souillaient le tapis végétal.

Trop jeune, je n'ai pas eu la chance d'être accueilli par le poète dont la vie exemplaire suscita tant de purs disciples, mais je dois à son gendre de pouvoir retrouver, aussi souvent que je le souhaite, l'atmosphère paisible où il vécut.

Mallarmé mourut subitement comme on sait, en septembre 1898. Peu de temps après, le docteur Edmond Bonniot épousa sa fille et, pour mieux conserver le Souvenir, acheta en octobre 1902, la vieille maison dont la famille Mallarmé avait pendant de nombreuses années occupé quelques pièces.

Les pèlerins de Valvins peuvent encore se recueillir à quelques pas de là, dans le charmant cimetière de Samoreau. Lorsque son fils Anatole mourut, vers sa dixième année, Mallarmé ayant déjà choisi le lieu de sa sépulture, y fit construire l'humble tombe où reposent maintenant avec lui son petit garçon, sa femme et sa fille. C'est un rectangle de terre tapissé de mousse et de fleurs qu'entourent d'assez capricieuses tiges de métal, argentées et courbées selon les dessins du poète. Au sommet du tertre, une urne de style assez composite, aussi dessinée par Mallarmé se dresse seule. Aucun symbole religieux.

Le vent ici froisse, avec un perpétuel bruit de mer, le feuillage de quelques ifs solennels. Par dessus le mur bas du cimetière, on voit un grand champ, qui descend en pente douce jusqu'au fleuve, toujours en deuil d'une voile. Et sur l'autre rive, toujours moutonne la toison verte de la forêt.

HENRY CHARPENTIER  
de l'Académie Mallarmé

Mallarmé chez lui à Paris



# MON CAHIER DE L'ANNÉE DERNIÈRE

par **Colette Névyne**

## Mardi 1er.

◆ Au bord du ciel l'aube déploie son aile blanche. Les maisons ouvrent leurs paupières ensommeillées.

Mais la nuit s'obstine à demeurer en mon cœur.

◆ Pourquoi les fleurs sont-elles couvertes de larmes ce matin ?

◆ Être la soif qui torture ses lèvres.

Être le mirage qui tourmente son cœur.

Être le cœur de la fleur qu'il respire.

◆ Une seule âme semble mouvoir deux colombes qui s'élèvent. Un jour viendra où il cessera de m'aimer. Ce jour-là, je n'oserai plus contempler les colombes dans le ciel.

◆ Ma tristesse est si lourde. Plus rien ne respire. Suis-je au fond de la mer ?

◆ Tous ces nuages dont l'éclat blesse mes yeux font retentir en moi l'appel du large.

◆ Vivre quelque temps loin de ce pays. Pour ne plus entendre les battements de mon cœur. Et ne plus entendre le canon du Ramadan. Loin du chant violet du muezzin et loin de l'angoisse haletante des grenouilles.

◆ Je veux une cabane enfouie dans la neige ; mais il me faut aussi, au moins, trois grands sapins.

## Mercredi.

◆ Je marche très lentement de crainte d'éveiller la tristesse qui sommeille au fond de mon cœur.

## Jedi.

◆ Il boude encore : Sa jalousie aura-t-elle un jour la violence des cyclones ?

◆ J'évite de trébucher sur les cailloux de son ironie pour ne point voir s'éparpiller les fleurs de ma sensibilité.

## Vendredi.

◆ Un astre se voile de nuées.

Tes yeux ne cherchent plus mes yeux !

Et mon cœur cache ses blessures...

## Lundi.

◆ Le mot « yi » signifie chez les Chinois : « état d'âme », « intention ». En parlant de l'inspiration d'un peintre ou d'un calligraphe ils disent « piyi » : « intention du pinceau ». « Yuyi » c'est « l'intention du ciel », de pleuvoir, et quand la glace commence de fondre et que les fleurs se préparent à naître « l'intention du printemps » se traduit par les syllabes « ch'unyi ».

◆ Madame X joue au bridge avec l'air blasé d'une marchande de cartes postales.

◆ Roulement de chaînes. Bruit d'eau battue. Gémissement de sirène : Départ d'un steamer.

## Mardi.

◆ Je ne trouve pas un titre pour mes petits poèmes et ceux qu'on me propose sont prétentieux :

« Poésie pure », « Fleurs sous la pluie », « Poèmes atomiques », « Les étoiles de jade ».

◆ « Un peu de pluie » ? C'est un titre... monotone.

◆ Il est certainement plus facile d'écrire un roman que de lui trouver un beau titre approprié !

## 7 Juillet.

◆ Cette fois-ci, c'est l'embarras du choix ! L'impression d'aller au bal et que s'ouvre devant moi une ravissante garde-robe.

Je m'arrête devant six robes : il faut que je choisisse.

« Le collier de Névyne », étincelle de paillettes et me flatterait.

« L'ombre des feuilles dans l'eau » est toute vaporeuse de rêves moirés.

« Larmes », en lamé-argent, me moulerait comme une sirène en me donnant un petit air « femme-fatale ».

« Coquillages », est une robe adorablement coquette et originale.

« Sans titre », est la majestueuse robe de velours noir que j'accompagnerais d'une mantille sombre pour paraître mystique.

« Gouttes d'eau ». Gouttes d'eau... a ce quelque chose d'indéfinissable qui me charme et m'attire.

Dans laquelle me préférez-vous ?

Dites que je suis plus jolie dans « Gouttes d'eau ». Je porterai donc « Gouttes d'eau » puisque vous l'aimez aussi.

## 10 Juillet.

◆ Rien ne m'exaspère autant qu'une belle nuit d'été abimée par des moustiques.

◆ Pourquoi cet air distrait ? Il écoute sans doute le ronronnement de ses pensées.

## 11 Juillet.

◆ Un amour dangereusement fragile comme un pont de bois suspendu à travers un ravin.

## 15 Juillet.

◆ On dirait qu'il pleut, certains jours, dans ses grands yeux gris.

◆ L'ennui monte en moi comme la marée en hiver.

◆ Ses yeux rencontrèrent mes yeux et sur l'étang, un nénuphar frissonna.

◆ De même qu'on ne peut mettre le feu à la mer jamais on ne pourra éteindre mon espoir.

16 *Juillet.*

◆ Les mailles argentées de mon sommeil se séparent lentement et je m'éveille doucement comme les dernières notes du «Clair du Lune» de Debussy : un souffle suffirait pour effacer les visions pastels qui saupoudrent mes rêves !

◆ Mais on frappe à la porte de ma chambre : c'est probablement Amine qui apporte mon petit déjeuner. Sa tête rappelle un oeuf dans lequel s'agitait un poussin.

◆ Une lettre ! Serait-elle de lui ?

Mon coeur se met à vibrer comme une force sonore. Une lettre... je la garde longuement contre mes lèvres, sans oser l'ouvrir.

Une brève illusion : Me dira-t-il enfin...

J'ai peur d'ouvrir cette lettre aujourd'hui...

Des couleurs éclatantes dansent dans l'ombre... Je vois une mer fouettée de blanc, je vois des nuages gonflés de promesses et je hume une brise lourde de senteurs.

Sa lettre... et mille visions fuient en courriers sourds, crinière au vent, avides d'espace.

◆ .....

◆ J'ai enfin ouvert sa lettre.

◆ .....

◆ Une minute. Une éternité. Je ne vis que du blanc brodé de son écriture. Et je bus à longs traits, sa lettre — mais j'atteignais trop vite la signature. Alors mes yeux remontaient à la première ligne. Et ce n'est qu'après l'avoir lue plusieurs fois, que j'ai pu lire sa lettre.

21 *Juillet.*

◆ Stuart me parle de son amour, puis me reproche, nerveusement :

«Encore ce vent dans tes cheveux!»

◆ Alors la lune s'est accrochée à un arbre. Et j'ai enfin pu voir le fond de ses yeux.

◆ Chante les paroles qui montent de ton coeur en rêves frais : Tu me soulèves de terre.

◆ En rentrant, «le Marchant de Sable» a bien voulu m'accompagner au Marché des Bulles Bleues où j'ai pu m'acheter des cerises rouges et des cerises noires, des pantoufles persanes, un porte-plume du XVIIIème siècle et une soie ancienne tissée de fils d'or. En passant devant l'étalage de manuscrits chinois, un petit nain émeraude assis sur un livre me dit :

— «Je ne coûte que dix boules d'ambre; ne veux-tu pas de moi O princesse des orchidées?»

— «Mais que ferais-tu dans ma demeure, à l'abri du clair de lune et des étoiles filantes?»

Alors le petit être aux oreilles de fougère fit deux belles cabrioles pour s'approcher de moi et après une belle révérence me dit :

— «Je pourrai te rendre de précieux services car je possède un tapis magique qui me permet de traverser l'espace en volant.

— «Comme le voleur de Bagdad?»

◆ Il pourra donc nous amener dans cette île lointaine où seuls les musiciens ont droit de cité. Et ils nous offriront des coffrets de jades et de magnifiques parasols en papier. Et tandis que nous dégusterons des confitures de violettes cristallisées, des jeunes filles chanteront pour nous une musique douce comme l'âme ailée des colombes. Et leur voix de rêve scintillera dans notre coeur comme les notes de pluie suspendues aux feuilles.

◆ Sans bruit, une tasse de thé vient de se fêler. Ecoute l'heure qui tombe doucement dans le vide.

COLETTE NEVYNE



## LA PRIÈRE DU BLESSÉ

*Je t'envoie de l'encens avec la brise des monts  
Et reçois une prière de mes lèvres suppliantes  
Maintenant que la nuit sereine, allume dans le ciel  
Les étoiles comme autant de lampes à ton autel*

*Notre Dame charitable, je demande une faveur :*

*Je te supplie de guérir ma main*

*La main qui fut grièvement blessée par l'ennemi*

*Et reste maintenant inerte dans les bandages,  
Afin que vite je puisse faire de nouveau le signe de la*  
[croix

*Et empoigner de nouveau le fusil!...*

*Je ne suis pas le Tort moi, je suis la Raison*

*Je ne suis pas le conquérant, moi je suis l'Hellade*

*Et j'ai dressé ici ma lance — cierge inflexible —*

*Devant toi, Nôtre Dame des Batailles!...*

*Impatiemment j'attends Vierge, que tu me guérisses*

*Madonne bien-aimée aux Baisers Maternels,*

*Pour que j'aie me battre jour et nuit, tout ardeur*  
[et vaillance

*Pour la Patrie debout, agenouillé pour Toi!...*

TIMOS MORAITINIS

(Trad. du néo-grec par E. Psara)



**Aux Amitiés Françaises, d'Alexandrie**

## EXPOSITION

LES PEINTRES DE L'ÉCOLE DE PARIS

DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES D'EGYPTE



SUZANNE VALADON. — Fleurs et Fruits.

(Musée de l'Art Moderne)

Une très importante exposition de peinture française contemporaine a été organisée en Juin dernier par le groupement des AMITIÉS FRANÇAISES d'Alexandrie. Cette exposition coïncidait presque avec une manifestation du même genre quoique de moindre importance organisée au Lycée Français du Caire par les soins de M. Gossart, Proviseur, assisté de M. Joss Servais. (Il a été rendu compte ici même de cette exposition).

Grâce à une parfaite entente entre les comités organisateurs les deux manifestations ont pu s'aider réciproquement et bénéficier l'une et l'autre des facilités qui leur étaient faites par les collectionneurs au concours desquels on avait fait appel. A l'instigation de S.E. Mahmoud Bey Khalil trois des plus importants collectionneurs d'Alexandrie MM. Modai, Gustave Aghion et Max Aghion ont encouru les risques graves d'une expédition de leurs toiles au Caire; grâce à l'entremise de M. Gossart et Servais et au dévouement de M. Naghi conservateur du Musée de l'Art Moderne plusieurs toiles importantes ont été retirées des abris où elles se cachent encore pour figurer au Caire et être envoyées à Alexandrie. Mme Amy Smart a également consenti au voyage des toiles de sa collection. M. Léscuyer Ministre de France a appuyé de son autorité les démarches nécessaires. Un catalogue parfaitement présenté, composé avec tous les raffinements techniques que demande cette sorte de travail a été composé puis généreusement offert par MM. Harrari Frères directeurs du Scribe Egyptien.



BERNARD. — Porteuse d'Eau

(Musée d'Art Moderne)



GALANIS — Paysage de Grèce.

Bref, que ce soit par sympathie pour l'art français ou par dévouement à la cause générale de l'Art, cette exposition a rencontré pour s'organiser tous les dévouements nécessaires, un ensemble de bonnes volontés vraiment touchant.

Aux Amitiés Françaises d'Alexandrie, pour le difficile placement des toiles dans les locaux comme pour la prospection des tableaux chez les collectionneurs l'empressement le plus désintéressé a permis de faire les choses à la perfection. MM. Henri Soria, Max Debane, Marcel Salama, Elie Modai se sont dépensés sans compter à ces tâches. Une fois l'Exposition ouverte les permanences furent assurées de bonne grâce. L. M. Salinas qui doit une éprouvée compétence à la fréquentation de l'atelier d'André Lhote à Paris et à Mirande, à la pratique de la peinture et à une réflexion personnelle sur les problèmes de l'esthétique voulut bien faire autour des toiles exposées des conférences-promenades en s'attachant aux tableaux les plus difficiles à comprendre, en expliquant aux profanes leurs secrets les plus abstrus et la raison de leur folies apparentes.

On ne compta pas moins de mille huit cents visiteurs pendant tout le temps que dura l'Exposition. Le jour de l'inauguration on y remarqua les autorités gouvernementales et municipales, les représentants consulaires et des personnalités de tous les milieux et de toutes les colonies.

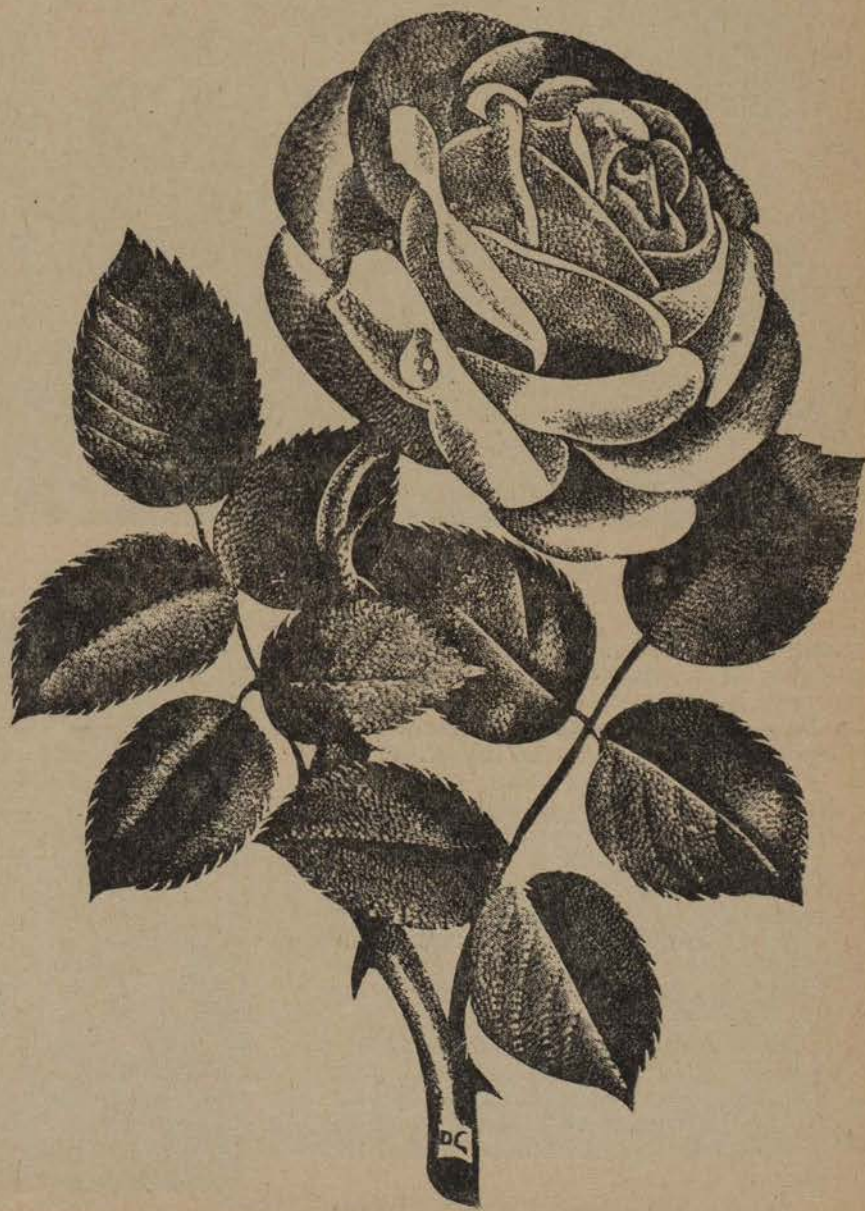
On sait de quelle diversité de tendances se compose ce qu'on est convenu d'appeler l'Ecole de Paris et il est inutile d'épiloguer une fois de plus sur cette appellation qui a reçu d'un usage aujourd'hui généralisé une consécration définitive.

Allant des oeuvres les plus abstraites, ou les plus déformations de la réalité perçue jusqu'aux plus respectueuses des données des sens l'Exposition des Amitiés Françaises, malgré quelques absences très regrettables (Matisse, Rouault Derain, Bonnard, Braque) donnait une exacte idée de cette diversité.

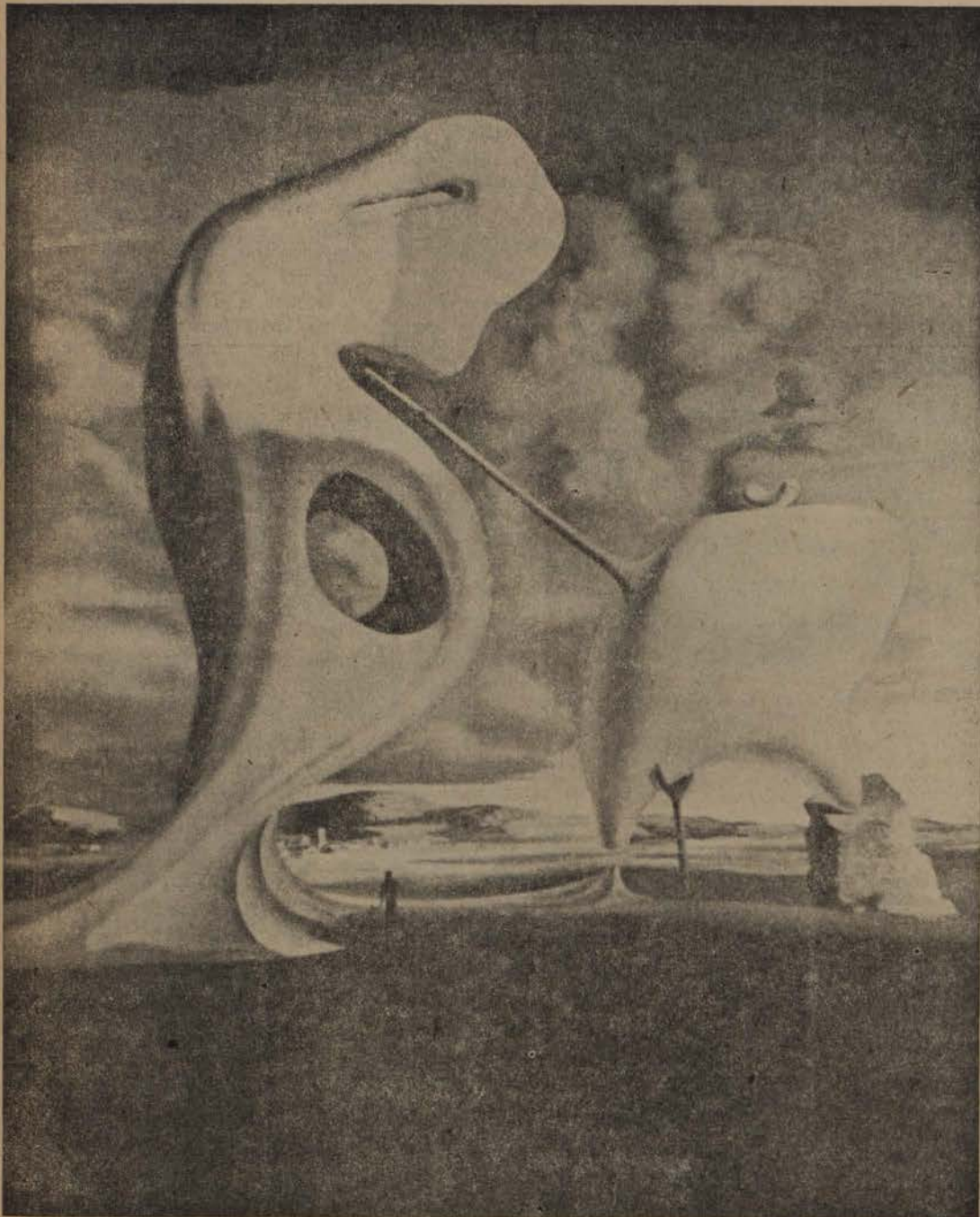
Diversité qui fait qu'un compte-rendu est difficile à ordonner logiquement. Toutefois nous arriverons en partant des tenants de l'art « figuratif » pour arriver — sans nous astreindre à une progression trop rigoureusement systématique — aux tenants de l'art abstractiviste.

#### DUFRENOY.

Avec deux vues de Bruxelles (l'une au Musée de l'Art Moderne, l'autre à Mme. Bassili) Dufrenoy retenait à l'Exposition ces visiteurs épris de tradition, de sagesse et de calme que les toiles de Lurçat faisaient fuir. S'il n'est certes pas à classer parmi les innovateurs Dufrenoy n'exécuta pas moins dans une des plus nettes directions commune à tous les peintres de l'Ecole de Paris: la réaction non pas contre l'Impressionnisme comme on le



GALANIS. — Nocturne.



DALI. — Paysage.

dit trop brutalement mais contre les excès de ce mouvement. Par réaction contre l'Impressionnisme il affecte en l'exagérant peut être l'horreur du flou, de l'indistinct, du fugitif. Il ne pousse pas cette réaction, comme le fait Picasso jusqu'à nier les éléments du réel et parmi ceux-ci celui qui, jusqu'à présent, semblait le plus indispensable à la peinture: la lumière. Dufrénoy s'acharne à fixer l'effet d'une lueur et à en compenser la fugacité en l'incorporant à une matière puissamment maçonnée. Les façades antiques, les tours de Sainte Gudule que le couchant jaunit sont faites d'une croûte épaisse et grumeleuse, mortier solide et précieux ou s'enchasse à tout jamais l'infinie richesse des nuances, où se fixent pour l'éternité les reflets et les ombres.

On me dit: «Mais comment pouvez-vous aimer à la fois cette peinture et

celle de Picasso? Mon Dieu voilà bien la pierre d'achoppement des théories! Il n'y a pas de bonnes et de mauvaises théories, il y a de la bonne et de la mauvaise peinture. Un Picasso fait de la bonne peinture en révolutionnaire et c'est à lui de préférence que se porte l'intérêt de ceux qui veulent voir un art progresser en se recréant. Mais si révolutionnaire qu'il soit Picasso respecte et restaure même certaines lois invariables du beau. Ces lois, Dufrénoy leur obéit en conservateur: la parfaite unité du tableau faite d'une égale répartition des tons faibles et des tons forts, des chauds et des froids par exemple. Et avant de représenter la Grand-Place de Bruxelles son tableau est un jeu extrêmement délicat de tons tels qu'on en trouve — à l'état pur, débarrassés de leur support figuratif — dans bien des toiles de Picasso. Il y avait là des rapports de gris verts et de jaunes grisâtres rompus de mauves avec lesquels on aurait pu faire, en les répartissant avec une égale plénitude, une excellente nature-morte cubiste.

Deux sentiments — et l'un d'eux les cubistes s'interdisent de l'éprouver — animaient ces Dufrénoy: d'abord l'amour un peu romantique et un peu passé de mode des vieilles pierres; ensuite l'amour du métier. C'était un espèce de labeur d'artisan épris de sa tâche, héritier de ce goût bien français du travail durable et achevé.

#### PIERRE GIRIEUD.

Quoique plein de discrétion, le travail qu'on voit se livrer chez Girieud sur les données du réel pour les rendre plus plastiques est plus profond que chez Dufrénoy. Au milieu d'essais plus tapageurs l'excellente petite toile de Girieud (une vue de Provence appartenant à M. Max Aghion) passait trop inaperçue en raison de sa discrétion même.

Sur un fond de ciel blanc à peine bleuté deux tons dominants le vert



MARIE LAURENCIN. — Jeunes Filles.





LABOUREUR. — Burin.

et l'ocre en dessinant un village ancien au milieu des verdure et des roches font jouer leurs variations, déploient leurs richesses sous le signe de cette économie. La lumière est créée par les nuances les plus simples; les valeurs, comme chez Corot arrivent à donner des oppositions suffisantes pour inscrire les volumes dans l'espace. Une matière de belle épaisseur, onctueuse, fluente, moelleuse et mûre, sans opacités ni lourdeurs. Le dessin est créé suivant le rite cézannien par le jeu des tons sans que soit fait appel à la ligne délimitante.

En dépit d'une certaine timidité de facture d'une prudence qui empêche le coup de brosse largement enveloppant, on comprend que ce soleil, ces verdure cette glébe provençale brûlée, brûlante et chaotique sont sentis par un tempérament qui participe à leurs puissances. Le soleil est saisi dans ses effluves générateurs de sèves, les verdure dans la variété de leurs poussées tendres et vigoureuses, la terre, dis-

pensatrice de sucs colorés, dans les tourments de son ossature, dans l'offre de son sang généreux. Dans certaines de ses toiles Girieud aimait sans qu'on songe à s'en étonner faire s'asseoir les Dieux de jadis et les unir en rondes sur ces hauts lieux où jadis les bergers les adoraient.



DUFY. — Champ de courses.

## GEORGES SABBAGH.

C'est encore parmi les peintres qui n'usent que d'une liberté limitée dans leurs déformations du réel qu'il faut ranger Georges Sabbagh. Ses toiles telle cette grande vue d'Aix (à M. Armand Lakah) procèdent d'une forte émotion devant le spectacle naturel reproduit ici les jeux contrariés des lumières et des ombres sur les nuages, sur des murs, sur des toits, sur le lac lointain. Simple et forte émotion trop directement conditionnée par les choses mêmes pour arriver à susciter cette re-création du réel à quoi parviennent les Fauves. Ceux-ci donnent le pas aux mouvements de leur transe sur le matériel que la perception leur fournit. Reste pour eux ou pour ceux qui les suivent le danger de littérature tandis que Sabbagh ne cesse jamais d'être foncièrement peintre. Il se borne même, en tout indépendance à des suggestions de verdure là ou des coins de nature lui semblent sans intérêt plastique. On aime la liberté d'allure de son pinceau. On comprend qu'en possession d'un métier à toute épreuve il ne craigne pas les effets de hasard et qu'il ne laisse pas son émotion se figer par l'effet de calculs inutiles. Toutefois cette fougue ne va pas sans inconvénients. Ce tableau manque de concentration, ses beaux effets sont dispersés et manquent de rapports les uns avec les autres. Parfois aussi les pâtes s'accumulent jusqu'à faire boueux et bouché.

Il faut ranger dans ce premier groupe de peintures « figuratifs » Flandrin, Oguiss, Roche, Ottmann.

Le paysage de Montagne de Flandrin (à M. Aghion) saisit admirablement la lumière aérée des altitudes. Toutefois c'est fait d'habileté plus que d'art véritable et avec une simplicité qui touche la vulgarité, sans travail suffisant pour racheter par je ne sais quoi de subtil dans les ombres et dans les complémentaires les larges taches de vert acide que la nature fournit mais dont l'art exige qu'elles soient ou transposées sur un registre soit plus violent, soit plus doux ou que ce qui les entoure s'accorde à leur chant trop aigu.

Les Fleurs d'OGUISS (à M. Byldtiaw) étaient très séduisantes par leur propriété, leur luisant, la décision de leur facture. Voilà les prodiges d'habileté



VLAMINCK. — Paysage.

auxquels aboutit la leçon des modernes bien digérée et accommodée au goût bourgeois. Nulle personnalité, aucun esprit de recherches et des effets séduisants obtenus en s'écartant soigneusement de toute difficulté...

ROCHE est aussi un de ceux qui se sont fâcheusement embourgeoisés après avoir eu des débuts prometteurs. Dans le nombreux lot de toiles qu'il a laissé en Egypte lors de son passage il y a environ quinze ans on a eu du mal à trouver quelque chose d'acceptable: cette petite marine (à M. Jacques Vincendon). Elle est d'une belle pâte et d'une harmonie de gris bleutés qui pour être ultra-facile n'en est pas moins savoureuse.

OTTMANN est aussi de ceux qui se sont laissés compromettre par le succès. Ses nus furent les toiles par lesquelles les nouveaux riches de l'autre guerre crurent faire preuve d'audace. C'étaient d'habiles résumés des recherches de plus hardis. Le paysage d'hiver (à M. Gustave Aghion) valait mieux que ces nus qui firent la notoriété passagère d'Ottmann. En dépit d'une exagérée ténuité de facture il respirait un très juste sentiment des noirceurs de l'hiver d'occident. Les bruns fauves s'y mariaient somptueusement avec des verts éteints.

#### SIGNAC, MARQUET.

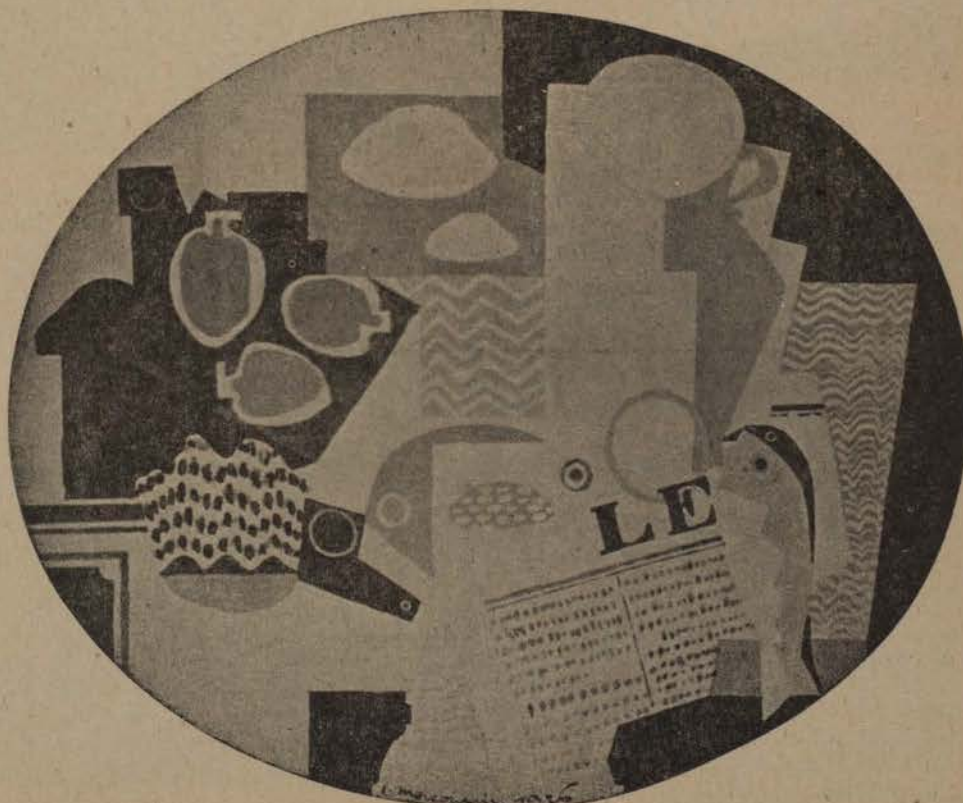
Signac et Marquet apparaissaient dans cette exposition comme les héritiers les plus directs de l'Impressionnisme. Non pas qu'ils ne soient en réaction contre l'étincellement poussiéreux et inconsistant du feu d'artifice impressionniste! Sensible aux plus fugitifs effets de la lumière, allant jus-

avec tout ce que cela a d'inquiétant pour la solidité de l'oeuvre et pour le respect des objets dans leur forme, Signac et Marquet savent donner du poids à la tâche en la cernant d'un trait limitateur ou, Marquet surtout, en l'étalant jusqu'au ton local.

L'aquarelle de SIGNAC, le port de Belle-Isle (M. Gustave Aghion) est un bon exemple de la manière du vieux maître, manière qui lui a permis souvent de plus éblouissantes réussites.

Les MARQUET étaient nombreux et variés. Dans tous on admirait une acuité prodigieuse à saisir le ton dominant d'une surface et à réduire synthétiquement la coloration de cette surface à ce ton, quitte à le rompre tout juste par un ton très voisin. On sentait surtout une âme très facilement émue par le côté délicieux des colorations que la nature joue à mettre sur les choses suivant les caprices de l'heure; une âme doucement pénétrée des harmonies les plus rares et les plus fines, attendrie par le charme infini des brômes en lutte avec le soleil, exaltée par le plein soleil sur les pierres du passé.

On se prenait à discuter avec soi-même ou avec l'entourage ses préférences. L'or somptueux qui baignait la Vue de Marseille (à M. Felix Banoun) avait des puissances attirantes pour certains. D'autres préféraient la fraîcheur d'un ensoleillement pourtant total sur les quais de Venise (à M. Elie Modai). Mais le charme de Paris et surtout de Stockholm à l'atmosphère enneigée d'impalpables brumes ralliait beaucoup de suffrages...



MARCOUSSIS. — Etude.



KISLING — Tête de Femme.

**LOTIRON.**

L'exposition d'Alexandrie n'avait pas la bonne fortune de posséder la Vue des Boulevards de Lotiron que montrait l'exposition du Caire. Mais une petite scène de moisson (à M. Max Aghion) était très représentative de la manière du peintre. De la génération des Fauves, Lotiron a un tempérament trop calme pour suivre ceux-ci dans leurs audaces outrancières. Il restera comme un des meilleurs petits maîtres paysagistes de notre époque. En vérité il conçoit très solidement ses moindres tableaux et leur confère ainsi une valeur plus assurée de durer que des ambitions plus affichées mais moins profondément soutenues. Lotiron voit par masses. Il se résigne à moduler les ombres et se contente souvent d'un seul ton décisif pour les rendre. Il le fait cependant sans appuyer

et conserve un air d'ingénuité, de gentillesse dans ses simplifications les plus nettes, les plus artistement arbitraires.

Lotiron est un parfait exemple d'un peintre qui a pris conscience de ses

moyens, pour limiter à ses possibilités l'expression de sa vision personnelle des choses.

**GERNEZ, LUC-ALBERT MOREAU.**

GERNEZ était représenté par un de ces grands bouquets au pastel (à M. Robert Rolo) dans lesquels il s'est spécialisé dès sa sortie du Cubisme — le voyage qu'il y avait fait ayant laissé peu de traces apparentes dans ces aimables feux d'artifices assez fâcheusement inclinés vers le goût grand-bourgeois. Diaprures de poudroiments ocellés, très dans les possibilités mêmes du pastel où l'habileté de la main semble tenir plus de place que la puissance du sentiment et que les recherches plastiques. Peinture de quelqu'un qui est arrivé à se faire une manière en renonçant à s'élever au dessus de lui même et des goûts de son public.

Luc Albert Moreau est un grand coloriste et cela se discernait, à la réflexion, dans la grande et ennuyeuse nature-morte «Cotillon» (à M. Gustave Aghion). Certains morceaux étaient d'une grande saveur, composés de savants chatoiements et de mélanges bardis de nuances peu faites pour s'accorder. Mais il fallait y regarder de près pour s'en apercevoir. Il fallait connaître assez Luc Albert Moreau pour savoir qu'il est un des plus authentiques peintres de l'École de Paris et lui faire ainsi confiance dans une oeuvre quelque peu défailante.

Les Fleurs d'ANDREE JOUBERT sont d'une bonne pâte, honnêtes, sans plus. Par contre la Nature-Morte d'AMEDEE de LA PATELLIERE (à M. Marcel Salama) est une oeuvre très frêle. Datant des débuts du peintre elle contient toutes les promesses qui devaient se développer dans la carrière trop brève de cet artiste qui était en passe de se ranger parmi les tout premiers de sa génération quand la mort le surprit. Cette nature morte qui n'est peut-être qu'un essai prudent mais non timide nous montre de la Patelliere encore assez fortement sous l'influence de Derain. Grâce à cette influence elle atteint sans efforts (et sans laisser rien transparaître de la volonté d'y parvenir) au style. On a fini curieusement par ne parler de style sous l'influence mal comprise d'André Lhote, je crois bien, qu'à propos de ta-

DUFRESNE. — La Plage.  
(Musée de l'Art Moderne)

bleaux où la souci de reconstruction du réel ne s'affirme que par des formes géométriques anguleuses comme si les courbes allongées, les orbés, les loves n'appartenaient pas, elles aussi, à la géométrie constructive. Sans rien laisser paraître de cette géométrie à base de volumes sphériques ou dérivant de la sphère, de la Patellière réalise un tableau plein de force en sa simplicité. Il attache une grande attention à l'équilibre des couleurs. Il sait que cet équilibre peut s'obtenir à peu de frais comme souvent chez Derain — grâce à un emploi si limité de tous qu'il avoisine la pauvreté. De la Patellière tempérament fort — quoi que se laissant contrôler — soutient son harmonie par des accords fondamentaux de terres au milieu desquels il n'hésite pas à introduire des rouges stridents, confiant dans ce pouvoir des tons sourds pour éviter la dissonnance désagréable. Se fiant ainsi aux seules puissances des éléments plastiques de son tableau il n'hésite pas à y introduire un parfum sentimental d'intimité qui ne doit rien à la littérature.

#### LES FAUVES. DUNOYER DE SEGONZAC.

La toile de Dunoyer de Segonzac: «La Route» était dans sa simplicité un échantillon parfait de la manière du grand peintre et un exemple des recherches qu'il a entreprises sans jamais se satisfaire pour tracer à la peinture moderne un chemin vers la grandeur. Toute la peinture moderne est expérience de laboratoire à des degrés divers. Je suis persuadé, pour ma part qu'on verra d'ici peu s'étendre à de grandes surfaces et s'appliquer à de hauts sujets ces découvertes ou ces redécouvertes qui exigeaient une forte concentration pour s'effectuer.

Ce sont surtout les puissances de la matière que Segonzac s'est attaché à faire jouer dans ses oeuvres. Sentant avec fougue les forces de la nature, ému par la vigueur des arbres entés dans la glèbe qui les nourrit et qui, dans leurs rameaux jaillissants lance des explosions de vie, vibrant de toute son âme aux enchantements produits par la coloration vivante des choses — mais soucieux avant tout de n'employer que les ressources de la peinture seules pour exprimer ce lyrisme, Segonzac laisse aller son pinceau chargé de pâtes mélangées sur une toile qui se maçonne petit à petit sous ces apports de matière vivante; puis, d'un souple couteau, il égalise la surface compacte ainsi obtenue. Le ciel tient aux branches des arbres, celle-ci s'unissent à la meule du deuxième plan. Une passion de l'unité des choses vivantes préside à cet enchevêtrement des éléments du tableau. Et comme si ces puissances soumettaient à la loi d'équilibre qui veut que le contraire d'un effet soit représenté dans ce monde complet qu'est un tableau c'est une extrême subtilité du goût qui préside au choix des couleurs. Simple choix, avoisinant la pauvreté comme je le disais plus haut, si un argentement mystérieusement obte-

nu ne venait rehausser de sa somptuosité cette économie excessive des tons: le bleu pâle du ciel d'hiver, le roux des arbres dépouillés, les terres de la route.

#### FRIESZ.

L'exposition contenait quatre toiles importantes du peintre havrais. Trois Deux vues de Honfleur (à M. Elie Modai) un sous-Bois (à M. Gustave Aghion) et une marine, Vue de Saint Malo (à M. Félix Banoun). Toutes toiles, à des degrés divers et par des moyens différents, fidèles traductrices du lyrisme du peintre. Le Sous-bois se contentait pour traduire l'effet sur l'âme d'une sylve verdoyante de deux tons: un gris violacé pour les troncs et un vert pour les feuillages.

Les infinies variations de ces verts rachetaient cette apparente pauvreté. Mais c'est surtout par des effets de facture que paraissent la richesse et les puissances de la vie des choses en même temps que leur effet sur l'âme du peintre. Coups de pinceau rageurs, tantôt largement servis d'une brosse large, tantôt tracés de la pointe d'un pinceau incisif comme un burin. Un dessin cahoté à l'extrême, marquant un emportement de l'émotion devant la simple beauté du motif. Pour les Vues de Honfleur un mélange extrêmement riche de teintes avec une harmonie dominante de violets, de bruns roux et de verts ou fulgurent le vermillon et le bleu de Prusse. Puis, pour le climat pluvieux, pluie d'été, des roches de Saint Malo, une mince coulée d'essences lumineuses où le vert de l'eau miraculeusement vêtu d'un transparent rose s'harmonise avec un sable d'or que les bruns des rochers éclairent par contraste.

C'est que Friesz aime à la passion les choses marines, les voiles matinales, la confusion des agrès des barques au repos, les vieilles coques ancrées au creux odorant des bassins. Qu'on n'aille pas croire que cette passion ne lui donne que des délires d'un instant, d'une nervosité dangereuse et expressifs à outrance! Bien des précieuses qualités sauvent Friesz de l'expressionnisme de ses imitateurs allemands. Chez ces derniers le spectacle visuel sert d'expression à des événements de l'âme et va jusqu'à s'abolir au profit de ces événements. De ces excès où la peinture se perd Friesz est préservé par un goût violent des choses pour elles-mêmes, par un souci peut-être inconscient de l'accord constructif des lignes, des volumes et des masses colorées, par la volonté de faire solide et de rester vrai. Il reste enfermé dans les limites de la peinture où il est d'ailleurs à l'aise pour s'exprimer tout entier.

#### VLAMINCK.

Un grand paysage de Vlaminck, des arbres et leur ombre sur le sol, un village au coin sous un ciel blafard (à M. Modai) était un des centres d'attraction de cette exposition. Il produi-

sait une extraordinaire impression de richesse et d'ampleur. C'est qu'il était bâti avec une fermeté tout poussinesque, puissamment aéré, pour tout dire classique en son agencement. Pourtant la vivacité de la touche faisait vivre cet arrangement solennel et les modulations des bruns, des verts étaient rendues par un magnifique travail de brosse dispensant la pâte avec fougue et décision, suivant en souplesse le rythme même de l'émotion; ici, accumulant les bruns jusqu'à l'opacité voulue; là, posant par frottis insouciantes les clairs feuillages à même le ciel.

Un autre paysage, une Rue de banlieue (à M. Elie Adès) était peut être plus dans les habitudes du peintre. On sait comment Vlaminck sait mettre du drame dans les choses et pousser jusqu'à l'effroi le tragique de certains paysages urbains fait pourtant de banalité. Il faut peut-être beaucoup de littérature pour rappeler l'effet des tableaux de ce genre mais cet effet n'est jamais dû, chez Vlaminck qu'à la peinture elle-même. Des lignes rageusement tracées dépassent les limites qu'elles ont sur les éléments du motif, s'écrasent et s'amenuisent suivant la poussée intérieure qui enfièvre la main du peintre; des bleus des verts sombres dans des bruns qui touchent au noir, des coulées de blanc surgissent en brusques contrastes, des piquetages de rouge intenses comme des cris. La sombre demeure du premier plan, la rue qui va vers d'autres demeures semblables, l'arbre aigre que le vent fait hurler sous un ciel dont la menace ne pardonne pas, tout vous enveloppe dans un drame dont les éléments ne sont pourtant — loin de toute anecdote — que des lignes, des formes des couleurs.

Un paysage à l'aquarelle (à M. Gustave Aghion) méprise les sortilèges périmés du genre pour tirer d'une technique qui semblait vouée à la douceur des effets de puissance. Grandes masses de verts à peines modulés, le papier vaguement teinté de bleu, quelques traits de plumes rageurs, c'est fait comme en se jouant.

#### FAVORY.

Favory est un fauve de la deuxième génération. Cela ne veut pas dire que les audaces de la première se soient tempérées chez lui. Il est allé au fauvisme parce que c'était un lyrique incapable de soumettre les violentes poussées de sa fureur à vivre aux exigences cérébrales du cubisme qui l'avaient séduit un moment.

Favory était de ceux qui dès 1920 tentèrent de sortir des expériences de laboratoire pour s'essayer aux grandes compositions. L'horreur de l'ornemental qui régnait alors l'empêcha de se réaliser pleinement dans cette voie. Au milieu de paysages luxuriants il accumulait des nus aux chairs abondantes et grasses. Le Nu (à M. Aghion) exposé à Alexandrie était traité d'une manière synthétique et expéditive en accordant trop peu d'attention à la matière qui restait sèche et rêche. Mais

le raccourci était ingénieux et les traînées de rouge vif qui semblaient faire saigner cette chair parmi les verdure exaltaient puissamment les violences charnelles du sujet.

A la fois logique et cahoté le paysage de Corse, (au Dr. Puy-Haubert) aux tons tristement plombés — dénotait la fièvre de l'artiste, sa communion d'âme avec les violences volcaniques d'un paysage en même temps que sa volonté d'imposer un style aux choses représentées. Certes la craintes que trop de composition n'entraînait de la froideur l'emportait sur cette volonté de style.

#### WAROQUIER.

Le paysage de Waroquier (Vue d'Italie, à M. Fredy Sachs) était peut-être de dimensions trop réduites pour que lui fût accordée l'attention qu'il méritait. Il était pourtant d'un fort beau style.

On sait que Waroquier, passionné des paysages d'Italie et des architectures qui les meublent, ayant commencé à les rendre en les cubisant — tant il était hanté par les problèmes du style — s'éloigna peu à peu des déformations outrancières que le cubisme imposait pour en arriver à un juste compromis entre les exigences du style et le respect des données sensibles et des états affectifs où elles baignent.

Après avoir usé d'une matière dense plombée, où dominaient des bruns roussâtres ou violacés, il passa (c'est à ce stade de son évolution qu'appartient notre tableau) à une facture dans laquelle dominaient les légers frottis, les essences très diluées laissant à la toile sa transparence et ses effets de grain. Puis, magnifiquement, il est revenu à une matière accidentée et onctueuse mais brillante, éclatante même, dans ces Vues de Venise exposées chez Druet en trente neuf, exposition dont pour ma part je sortis flambant d'enthousiasme et qui fit considérer par beaucoup Waroquier comme le premier paysagiste français contemporain. Dans cette vue de Ville italienne au dessin très libre et cependant très serré, très nerveux, mais sans précipitation, Waroquier s'est attaché, par une accentuation insistante des arêtes des choses à faire s'insérer avec exactitude dans l'espace les masses architecturales. Cette exactitude n'entraîne aucune minutie elle se traduit au contraire par des traits et des volumes synthétisants. Notons que les ombres sont obtenues sans lourdeur — mais non toutefois sans monotonie — par un assombrissement du ton local, comme si l'impressionniste n'était pas intervenu dans l'histoire de la peinture pour enseigner que les ombres peuvent être lumineuses et colorées. Dans la gamme sourde de l'harmonie on pouvait encore admirer la justesse d'une alliance de tons souvent risquée comment le bleu profond du ciel s'insérant hardiment au milieu de bruns et d'ocres qui semblaient vouloir l'exclure.

#### LAPRADE.

Le trop doux et trop frêle Laprade s'en est allé en laissant un nom. Il fut aimé parqu'il prouvait que la brutalité n'était pas nécessaire dans la déformation des choses et qu'on pouvait se trouver son style en laissant ingénieusement le réel s'effilochoer, se dissoudre sous les traits d'un pinceau nonchalant.

Laprade avait pour guider ce pinceau une âme sensible aux yeux multipliés des nuances voisines et des valeurs presque semblables. Il se plaisait dans le vaporeux, dans le flou, dans l'indistinct. Et pourtant il avait un certain don d'écriture qui relevait d'accents aigus et parfois mordants ses trop confuses traductions du réel. C'est ce contraste qui rend savoureuse sa Jeune Fille au piano (à M. Robert Rolo) et ses deux Vues de Jardins d'Italie (à la Baronne F. de Menasce). Dans celles-ci on voyait un accord très subtil de feuilles pâles et mortes jouant sur le blanc crayon d'un hermès.

#### VAN DONGEN.

Van Dongen est la grande victime de cette exposition. Il s'est attaché à suivre le mouvement de l'art moderne dans tout ce que ce mouvement pouvait charrier avec lui de factice et de passagèrement plaisant. Ses déformations outrancières sont devenues monnaie courante chez ceux qui l'ont suivi et personne ne s'en épaté plus. Un certain détachement aristocratique qu'on leur trouvait vers 1920 n'est plus que de la vulgarité. Et pourtant ses qualités d'artiste sont évidentes, l'arabesque de son dessin est de grand prix, ses raccourcis mieux qu'habiles, la sûreté de son trait indiscutable... C'est l'âme de ces créations qui est aujourd'hui loin de nous. On ne prise plus cette acquiescement au faux brillant de toute une époque. L'ironie qui tempère cet acquiescement ne suffit pas pour relever l'oeuvre. Cette pourriture demandait.

Pour être chatiée la hargne d'un Daumier. Les tracés nerveux et cursifs de Van Dongen étaient trop expéditifs pour enclore une époque, comme ils avaient peut-être l'ambition de le faire.

#### DUFY.

Si les audaces de Matisse ont paru excessives aux collectionneurs égyptiens (est-ce pour cette raison qu'aucun Matisse ne figure chez eux?) celles, non moins flagrantes pourtant, de Dufy ne les ont pas effrayés.

Deux excellentes oeuvres de ce maître, une grande gouache (à M. G. Aghion) et un panneau à l'huile (à M. Modai) figuraient à l'Exposition. Même sujet pour l'un et l'autre: un champ de course; même manière, une manière dont personne ne s'est jamais plaint de la voir se reproduire tant elle semble constituer un inépuisable réservoir d'effets variés.

Les objets sont réduits à des signes, à des idéogrammes pourrait on dire.

Chaque cheval est un accès de nervosité du peintre à propos d'un cheval. Du bout de son pinceau ferme et souple il a saisi quelques traits significatifs de la bête et surtout ses caractères plastiques essentiels comme l'élégant contraste entre les rondeurs de son poitrail et la finesse des pattes. A propos de frondaisons il dispense une jaillissante éparpillure d'accents circonflexes picotés dans le vert et même à côté. Les couleurs des choses réduites en nombre se répandent au delà des choses car la peinture est faite pour faire jouer des couleurs et non pour reproduire bêtement ce qui s'imprime sur la rétine. On évoque le sourire du peintre et son clignement d'oeil pour nous dire «Voyez la nature est mais comme je l'ai transfigurée! Elle n'est plus pesante ni triste elle est devenue aérienne comme un étendard de fête...

#### DUFRESNE.

Un long panneau, la plage (au Musée de l'Art Moderne) était, de l'avis des peintres, la toile la plus «intéressante» de l'Exposition. Il constituait en effet un résumé de recherches diverses avec des indications très précises pour l'utilisation de ces recherches dans un sens amplement décoratif.

Tout d'abord une composition ordonnée sur un rythme qui combinait en souplesse le mouvement et l'ordre, le dynamisme et le repos. Première satisfaction de l'esprit, progrès sur le cubisme si complaisant à céder aux facilités statiques. Toutefois Dufresne reste classique et non baroque dans sa synthèse d'animation et de repos, de violence et de tranquillité — alors, qu'en théorie du moins, un André Lhote préconise le retour au baroque pour sortir de ce statisme arithmique par lequel, avec le cubisme, la peinture risque de se prendre comme une gelée.

Accord dans cette toile avec le dessin aux effets visibles mais non insistant et les masses colorées, nappes soigneusement dosées dans leur surface comme dans leur densité de ton, toutes enrobées dans une pâte qui reste après tout ce qu'il y a de plus admirable dans ce tableau, de plus directement offert à notre gourmandise.

#### KISLING.

Les deux toiles de Kisling (Fleurs à M. Constantin Salvago) et Tête de Jeune Fille à M. E. Modai) furent sans doute ce qu'il y eut de plus discuté dans toute l'Exposition.

Abandonnons à leurs féroces détracteurs ces fleurs qui n'ont pour se défendre que leurs grâces féminines et trop apprêtées — avec, pourtant, un rien d'acidité pour agacer à bon escient ceux qui se laisseraient aller trop volontiers aux charmes trop sucrés de ce bouquet (parmi ces charmes comptons celui d'une matière porcelainisée à laquelle auraient du bien faire attention certains peintres épris de solidité technique et de préparations compliquées).

Mais la Jeune Fille est un Kisling-type: Ah! disaient les contempteurs, un exemplaire entre cent autres semblables d'une manière aux artifices inlassablement répétés. Grief exagéré. Certes Kisling s'est fait une «manière» et s'est exposé aux reproches que cela comporte. Je ne crois pas qu'il ne l'ait si abondamment utilisée que parce que ce qu'il fabriquait ainsi se vendait bien. Je crois que la confrontation d'une cinquantaine de Kislings dans une même exposition montrerait que les ressources de cette manière étaient assez abondantes pour permettre des variations sur des thèmes divers et non pas la répétition mécanique des mêmes trucs.

Cette manière a été une patiente conquête dans laquelle les droits de l'esprit, l'effort créateur n'ait jamais abdiqué à mesure que la prestesse de l'exécution faisait disparaître les hésitations et les repentirs de la recherche.

Mais celle-ci a abouti à des résultats, limités peut-être mais en eux mêmes admirables. Il y a une vision Kisling des visages, un style Kisling de la silhouette féminine qui s'est imposé. André Lhote signale Cranach parmi les peintres du passé qui ont eu ce sens du souple modelé des figures féminines. Cossa est encore plus près de Kisling que Cranach. Il met dans ses visages une morbidesse que Kisling a retrouvée. Accentuation insensible des rondeurs, souples passages d'un plan à l'autre, exagération de lignes tracées avec une acuité qui contraste sur la légèreté du modèle. Et pour finir, presque pas la matière mais une adhérence parfaite de celle-ci aux modalités du ton.

Reste justement la question de la couleur. Les peintres d'Alexandrie déclaraient intolérable cette trop simple union de vert acide et de rouge vif. Le public ingénument séduit par cette simplicité d'un accord que rien ne venait rompre s'étonnait de leur grief. Tout au plus pourrait-on dire que ce vert et ce rouge étaient trop montés de ton. A quoi dans l'article d'André Lhote dont je parlais tout à l'heure celui-ci répond que ce désaccord est fait en prévision du futur, qu'il est savant, qu'il est comme était celui des tons d'Ingres arrivés aujourd'hui «admirablement au point», tandis qu'à cours de préparations, de glacis, de demi-pâtes et de cuisines, Delacroix produisait des tableaux admirablement accordés... dont aucun n'a tenu l'accord.

Les suiveurs de Kisling ont été innombrables. Parmi eux le Hollandais Leyden figurait à cette exposition avec un nu mi-crps d'une facture très froide sous laquelle se dissimulaient trop de très réelles qualités.

Il y a, parmi dix autres qui vont de Picasso et Braque, à Gernez, une influence certaine de Kisling dans le grand bouquet décoratif et froid, genre carton de tapisserie de LAGLENNE un jeune qui a force d'habileté avait réussi à se faire un nom à Paris avant la guerre.

C'est peut-être au genre ouvrages de dames plus qu'à la peinture proprement dite qu'appartenait le bouquet de MARIETTE LYDIS. Mais quelle finesse, quelle somptuosité quel sens de la composition, quels raffinements subtils dans le jeu des gris. On se détourne de ces oeuvres trop bien faites. Elles sont des aboutissements. Il n'y a plus rien à trouver après ces réussites achevées...

#### MARIE LAURENCIN.

D'un ciel de rêve il a plus des fleurs, pétales d'anémones qui sont devenues écharpes transparentes pour habiller les corps inexistantes des jeunes filles au jardin, pour les entourer d'oiseaux et de lévriers aériens comme tout le

reste. Car ce monde des songes tient à peine au nôtre...

Là encore, des sarcasmes pour dire que Marie Laurencin c'est « toujours la même chose ». C'est trop pâle, trop fade, etc. Le monde moderne n'accepterait-il plus les miracles? Maintenant que l'habitude est prise n'a-t-on plus d'yeux pur voir ce qu'il y a d'audacieux dans cette peinture, oublie-t-on que Marie Laurencin s'est créé pour elle un monde où elle a bien le droit de vivre?

Dans une oeuvre plus récente (à M. Modai) les joues se gonflent, un nez se dessine, il y a des sourcils, des oreilles. Luxe superfératoire! l'irisation de l'ensemble s'en accomode fort bien comme aussi elle s'en serait fort bien passé.



LHOTE. — Baigneuse.

## CAVAILLES.

Avec le Dufresne, la toile de Cavailles «Femme dans un intérieur» (Au Dr. Salama) a été pour les peintres le plus «excitant» des tableaux exposés.

Cavaillès est un jeune peintre dont nous avons déjà vu au palais de Guizé en 1937 une Danseuse Espagnole peinte comme ce tableau-ci avec ce mélange de violence dans la coloration et le sens de la retenue nécessaire au plus grand effet de cette violence.

Héritier en droite ligne de Matisse il a reçu l'essentiel de l'enseignement de ce maître, l'esprit qui préside à ses créations sans se soumettre à la lettre ni au détail de cet enseignement. Il s'agit de faire jouir l'œil et l'âme par une juxtaposition de tons hardis imprévus, intenses et cependant dosés dans leur fragrance pour donner une impression de plénitude: cette tranquillité qu'on goûte sur les cimes. Il faudrait le vocabulaire exact de la musique pour traduire convenablement à la fois les secrets qui composent la réussite de cette peinture et pour exprimer l'effet qu'elle produit sur l'âme. C'est qu'elle se situe dans ses régions où régnaient les correspondances entre les divers sens.

On peut y remarquer et d'aucuns le regretteront un mépris évident de l'humain. Le fait que la figure centrale est traitée exactement comme les choses qui l'entourent est à cet égard significatif. Tout sentiment qui n'est pas d'ordre strictement esthétique est proscrit de ce genre de peinture. C'est pourquoi je parle de mépris de l'humain. C'est donc encore de l'expérience de laboratoire. Un essai soigneusement calculé (tandis que chez Matisse une grande part d'invention est laissée aux caprices de la libre spontanéité) à la suite duquel sont découverts des exemples nouveaux de l'effet de l'effectivité dirai-je des couleurs et de leurs rapports.

## UTRILLO.

C'est tout à l'opposé de l'art calculé d'un jeune comme Cavaillès que se situe l'art d'un aîné illustre comme Utrillo.

Le grand peintre était abondamment représenté à cette exposition. Une grande toile «Eglise de Village» (à M. Gustave Aghion) deux vues de Montmartre l'une à M. E. Modai, l'autre à M. Max Aghion.

Inutile d'en ajouter aux choses dit ce poète qui sait que poésie et vérité vont ensemble. C'est dans une vision dénudante de la réalité qu'il a trouvé cette personnalité que le fait regarder unanimement comme un des plus grands peintres d'aujourd'hui. Devant moi un peintre s'étonnait de ce dépouillement et l'appelait pauvreté. Il soulignait l'âpreté sèche de certains noirs, se laissait obnubilé par eux sans voir leur accord avec le reste et le rôle que jouait leur matière ingrate dans l'ensemble du tableau. Utrillo est de tous les peintres le plus éloigné de

l'éloquence. Il est de ceux qui atteignent pourtant à la plus grande intensité d'expression. C'est par la netteté de son accent qu'il attire, par la simplicité de sa couleur. Le fait qu'on a tant imité ses blancs pour faire des murs mais qu'on n'a abouti qu'à des démarquages sans intérêt prouve cependant que cette simplicité n'est qu'apparence qu'elle est en réalité très subtile. Il y a par exemple dans cette église et dans Le Moulin de la Galette une unité de lumière étonnante l'une blafarde effet d'un jour d'hiver qui est, sans le vouloir, l'Hiver en soi; et l'autre un nocturne dramatique fait d'un bleu de lapis lazuli ou baignent les choses sans cependant perdre leur couleur propre.

La primauté de l'affectif qui régnait chez les Fauves a laissé place à une ingénuité d'âme qui va à l'intérieur des choses pour saisir le drame qui s'y joue et pour l'exprimer dans toute la vérité d'un objet d'existence.

Sur le même panneau figurait une Nature Morte de la mère d'Utrillo Suzanne Valadon.

## SUZANNE VALADON.

Ce tableau (au Musée de l'Art Moderne) pouvait, avec le Cavaillès, nous consoler de l'absence de Matisse car il relève de la même esthétique — tout en gardant bien entendu une indépendance complète dans le choix et dans l'emploi des moyens propres à servir les exigences de cette esthétique. Il s'agit de porter à son comble l'émotion que peut produire en nous le simple jeu des couleurs — sans négliger pour cela complètement la valeur émotive des formes, sans abolir les objets ni dans leur texture ni même dans les jeux qu'ils proposent à la couleur, à la lumière par leurs surfaces éclairées, ombrées ou réfléchissantes.

Si on comparait ces fleurs de Suzanne Valadon avec celles de Oguis qui leur faisaient face, on voyait toute la différence entre une grande artiste et un habile exécutant. Dans les unes on voyait le goût du risque poussant à mettre l'une à côté de l'autre des couleurs peu faites pour s'accorder; dans les autres on voyait un contraste ultra-facile de tons sombres sur des tons clairs. Qualités de main dans les unes; dans les autres qualités morales: celles de tout artiste qui exerce son métier comme on pratique un culte. Et on sait qu'il n'est pas ridicule de dire que tout au long de sa carrière Suzanne Valadon fut une prêtresse de l'art... Mais assez de prêcher! Ce tableau tout en notes hautes (mêmes les blancs étaient intenses et rompus d'outremer brutal) dénote une volonté de force peu commune et peu féminine. La hardiesse est surtout dans le fond brun, dans le rapprochement de verts crus et de rouges vifs. La récompense de l'audace, la réussite, est dans l'impression de plénitude et d'unité qui ressort du tableau malgré ses avancées aux frontières de la dissonance et de la dispersion.

## SALVADOR DALI.

Au moment où paraît-il Salvador Dali révolutionne les milieux artistiques d'Amérique il peut sembler singulier de ne pas communier à cet enthousiasme de tout un continent.

Avec Dali plus qu'avec tout autre surréaliste la littérature a fait sa rentrée dans la peinture. La forte nécessité qui l'en avait chassée avait provoqué, c'est évident, une extirpation outrancière. Et au lieu des thèmes basement anecdotiques contre quoi réagissaient déjà les impressionnistes avant l'extirpation quasi-définitive due aux Cubistes c'est le domaine de la poésie, la poésie des rêves que les surréalistes explorent pour trouver leurs sujets.

Il est évident que chez Dali on voit l'application mécanique d'une formule à la traduction plastique de certains rêves, en particulier de l'évanouissement de l'espace que parfois le rêve fait éprouver au dormeur. Mais je vois dans Miro, dans Tanguy des recherches dont Dali s'est vite lassé pour s'en tenir à une manière. Manière qui en elle-même n'est pas fameuse! Une facture lisse et froide, une tonalité jaunâtre triste monotone est répandue — avec de temps en temps comme dans l'un de ses paysages — des prouesses de virtuosité: ce village lointain traité dans la facture des derniers Derain.

Je voudrais que l'on compare ces froids amusements avec les explosions de rage de nos surréalistes égyptiens pour qu'on se rende compte que ceux-ci ne sont pas des suiveurs attardés d'un mouvement que l'Europe a déjà dépassé. La rage convulsive d'un Kamel Telmisani, l'inquiétude d'un Ramsès Younan, les tourments d'un Fouad Kamel sont d'authentiques essais d'expression bien supérieurs aux amusantes fantaisies de Dali.

## ANDRE LHOTE.

André Lhote faisait la transition entre l'art figuratif et l'art abstrait.

Meilleur théoricien que peintre ou trop théoricien pour être grand peintre, inégal suivant que l'emportent tour à tour en lui l'émotion ou le calcul il a eu la chance d'être représenté par six oeuvres significatives. Une figure (au Dr. A. Farah) où l'on retrouve la hantise des déformations de la Thétis d'Ingres dénote la prépondérance de l'élément calcul. A l'opposé, dans un paysage (à M. Naghi) l'émotion l'emporte et même le désir évident de conserver sans flou aucun le chatouillement impressionniste d'un effet de soleil! La curieuse triangulation des feuillages indique impérieusement que l'esprit constructif n'abdique pas.

Des oiseaux de verre sous globe seraient une charmante fantaisie si les caprices de la composition avaient été soulignés par une coloration aussi gentiment capricieuse. Une aquarelle (au Dr. Farah) surenchérit sur l'esprit abstraitif des dernières aquarelles de Cézanne.

Mais le tableau le plus intéressant

était ce petit Nu appartenant à M. Jos Servais (Tout au plus pourrait-on lui reprocher une coloration bouchée). L'agencement rythmiques des volumes était un enchantement. L'incision des masses réduites à des plans abstraitemment épannelés gardait toute son acuité tout en étant marquée d'une certaine souplesse due à la douceur des «passages».

#### SURVAGE. LURCAT. MACOUSSIS. PICASSO.

SURVAGE cubiste peu orthodoxe était représenté par une petite gouache (à Carlo Suarès) subtile fantaisie, forte en couleurs, sur des personnages de ballet.

MARCOUSSIS au contraire suit de très près les exigences constructives de l'école cubiste. Dépourvu de la passion qui anime un Picasso il agence genti-

ment et avec un sens très rigoureux de l'harmonie des formes et des couleurs des découpages abstraits où la réalité ne se devine plus que très vaguement. Cette nature-morte (à Lady Smart) est un parfait exemple de l'aspect sage du cubisme, aspect que certains ont le tort de croire essentiel.

Beaucoup de hardiesse — et très personnelle — dans les LURCAT (à Lady Smart). Une tonalité à la fois sourde et forte, des rouges francs, des bleus non rompus avec des alentours de gris dont ne es lassait pas de savourer la délicatesse.

Enfin, une gouache de PICASSO jeu de plans sur un thème harmonique vert et brun et bleu comme seul sait en orchestrer — en toute simplicité le maître des Arlequins.

Quelqu'un l'appellerai-je Jocrisse, l'appellerai-je Prud'homme? me disait «Avouez que tout ça mis en face des

Noces de Cana, ça ne tient pas le coup». Ceux qui cherchent dans un tableau autre chose que des émotions strictement esthétiques ne pouvaient manquer d'être déçus par un ensemble d'oeuvres de l'Ecole de Paris. Tout ce qui est anecdote ou décoration dans les Noces de Cana ne peut se trouver dans ces expériences de laboratoire.

Par contre on y retrouve les secrets perdus qui font de ces Noces de Cana une magistrale peinture avant d'être (si peu d'ailleurs) une épisode de la vie du Christ.

Des recherches si patientes et si audacieuses peuvent préparer un grand âge de la peinture. Cet âge reconnaîtra-t-il la valeur de ces recherches; de ces audaces? Une exposition comme celle-ci qui les montre à nos yeux encore capables d'en sentir le prix.

ETIENNE MÉRIEL

### Bonnes feuilles

## LA GRÉCOMANIE SOUS LE DIRECTOIRE

*C'est avec plaisir que nous publions les pages inédites ci-après extraites d'un ouvrage en préparation de notre excellent collaborateur et fidèle ami M. Spyridion Pappas, intitulé «La révolution Française et la Grèce». Dans ces lignes nos lecteurs constateront les sentiments qui animaient les français d'alors, sentiments qui n'ont cessé de se renouveler jusqu'à nos jours. (N.d.i.r.)*

La République naissante en France devait naturellement chercher des exemples et des inspirations dans les républiques grecques, chez ces «fiers républicains» — comme les appelait l'Abbé Barthélémy, mais ce n'est pas seulement dans les discours où nos ancêtres sont continuellement pris comme modèles et servent de point de comparaison, ni uniquement dans les réunions publiques, nouvelles Agoras, où l'on se flatte de ressusciter la liberté, que se glisse l'imitation de l'Atique.

L'Anticommanie sévissait dans tous les domaines et sous tous les aspects. «*Entrait-on à l'Opéra* — nous dit M. Emile Mâme — *qu'on y entendait les nobles accents d'Orphée, d'Alceste ou d'Iphigénie en Tauride; visitait-on l'Exposition de Peinture qu'on y voyait «Les Funérailles de Patrocle» ou «Sostrate s'appêtant à boire la ciguë»; pénétrait-on dans un salon les chaises y avaient la forme des lyres et les guéridons celle des trépieds.*

Lorsqu'en 1784, David (1748-1825) exposa son fameux «Serment des Horaces» aujourd'hui au Louvre, ce fut un enthousiasme délirant. Les visiteurs reconurent dans cette apologie de l'héroïsme patriotique, le sentiment d'admiration sans bornes qu'ils éprouvaient, non seulement pour l'art antique, mais aussi pour tout ce qui concernait la vie des anciens. Et le peintre, lui-même, professait alors que l'art moderne ne peut que recommencer l'art antique et que l'artiste doit prendre ses modèles dans la sculpture grecoromaine. Mais David n'est pas le seul à cultiver l'ancien: «*Alexandre et Bucéphale*» ainsi que *Timolé et Timophane*» sont de Gros (1774-1835) et celui-ci, au Salon de 1801, exposa sa «*Sapho se précipitant du rocher de Leucade*». Il en sera de même de Guérin (1774-1833) avec sa «*Phèdre accusant Hippolyte devant Thésée*» en 1802 et son «*Egishte et Clytemnestre*», ainsi que de Gérard (1770-1837) avec sa «*Psyché et l'Amour*» (1799 Musée de Louvre).

«*Cette passion pour tout ce qui était grec ou romain était tellement aveugle que le sens du ridicule — souligne M. Henry Martin, — s'en trouvait aboli et que certaines gens de qualités imposaient à leurs fils, avec*

*le plus grand sérieux, les noms de Scevola ou d'Astynax*» (bien que le sort de ce dernier devait paraître à

Toute cette Anticommanie se manifestera dans une copie, plus ou moins compréhensive, des types grecoromains et dans le domaine du Mobilier, par ce qu'on est convenu d'appeler le «*Style Directoire*» quoique ce style soit né à la fin du règne de Louis XVI et qu'il se soit perpétué de la Convention au début du Consulat pour aboutir au «*Style Empire*», plus sévère et plus tributaire encore de l'art antique.

Athènes et Rome se disputent donc les faveurs de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, de la Décoration intérieure, du Mobilier et franchissent même la Manche puisque la parenté de «*Style Adam*» avec le «*Style Directoire*» est indéniabile. Bouchardon (1698-1762) disait déjà: «*Quand je lis l'Illiade, je crois avoir vingt pieds de haut, et les objets qui m'environnent semblent réduits à des atomes*». Et David ajoutera: «*Je me nourris les yeux de statues antiques; j'ai même l'intention d'en imiter quelques-unes*». Dans son entourage on ne fait que feuilleter «*Les Antiquités d'Athènes*» de Stuart et Revett (1762).

Bien que David sur la demande de Robespierre, imaginât un type étrange de costume pour la nation française que nous ont conservé les gravures de Denon, il n'alla cependant pas jusqu'à proposer, pour les hommes, le costume grec ou romain que désiraient certains utopistes. Mais, pour les femmes, il semble que la réforme archéologique prônée par le grand peintre et son Ecole, ait porté ses fruits car, non seulement les dames du Directoire rivalisaient de grécomanie et de romanomanie vestimentaire, mais chacune, dans la Mythologie, choisissait la Déesse antique à laquelle elle croyait ressembler et toutes s'ingéniaient à copier les statues des musées.

En effet, si, dès 1794, les paniers et les vertugadins demeurent l'apanage des seules femmes officielles, et que les «*Elégantes*» proprement dites commencent par se tourner vers les modes anglaises ou américaines, il ne faudra pas longtemps pour que «*l'amour du grec*» (comme disait Henriette des «*Femmes Savantes*») fasse rage et ne le cède qu'à l'«*amour du romain*».



L'antiquité grecque, l'antiquité romaine dont la mentalité nourrissait les hommes de la Révolution qui, pour la plupart, avaient cultivé les humanités, surtout dans les collèges des Jésuites, n'étaient-elles pas... demandent les Goncourt — les sources où il fallait remonter pour cette révolution du dehors? Certes, et pour le prouver, on se rapproche, à ses risques et périls, de la nudité malgré les rigueurs du climat français. On arbore la mousseline et le limon qui moulent les formes, quitte à mourir de froid.

La «*Société Républicaine des Arts*» dont le Président est Wicart (1762-1834), élève de David et le «*Club Révolutionnaire des Arts*» ne craignirent pas de mettre cette «grave» question du costume en discussion. Et quoique la majorité des assistants se fut prononcée pour le premier, les charmants costumes de Martinet reflétant le goût du jour, nous montrent que les deux ont régné concurremment jusqu'au Consulat, ère des tuniques grecques et des jupes diaphanes.

«*En tous cas, la mode inspirée du grec et du romain — nous dit M. H. Rovit rompt déjà et plus encore au début du siècle suivant, le dernier lieu avec le Passé.*» La robe très collante, drapée à l'antique, accuse avec hardiesse les formes. La taille est remontée au-dessous des seins et l'écharpe, très longue, jetée sur les épaules, complète l'ensemble.

Du soir au matin et du matin au soir, on ne voit plus, depuis la Campagne d'Italie, que tuniques à la «*Minerve*», redingotes à la «*Galatée*», robes au «*Lever de l'Aurore*», à la «*Vestale*», à l'«*Omphale*». Madame Rimbaud la couturière — nous apprend le Marquis de Giafferi — fait des robes à la «*romaine*», tandis que Madame Nansy compose des robes à la «*grecque*». Les unes, bien entendu, aussi peu étoffées que les autres. Le même électisme domine chez leurs clientes. Théroigne de Méricourt, l'«*Amazone de la Liberté*» porte, de préférence, des robes à la «*Diane*»; Thérèse Cabarrus (Madame Tallien) des robes à la «*Cérès*» cependant que Mme. Récamier, la «chaste» amie de Chateaubriand, exhibe une robe à la «*Flore*». Mais en 1799, la prédominance grecque s'affirme dans les robes à l'«*Athénienne*» et, en 1802, la Grécomanie règne en maîtresse avec celles à la «*Psyché*».

Les bras se dénudent jusqu'à l'épaule (aujourd'hui c'est jusqu'au bas du dos). Un beau jour en supprime la chemise sous prétexte que, par des plis endulents et maladroits, la robe antique perd de sa grâce et de sa précision. De son côté, le corset a disparu et a été remplacé par une ceinture grecque appelée «*zona*» (ne pas confondre avec la maladie infectieuse et aiguë de même nom qui fut, il y a quelques années, elle aussi, très à la mode). Les femmes se sont si bien façonnées aux habitudes des corps antiques qu'elles ont passé leur éventail à leur ceinture, mis leur bourse dans leur sein et chargé de leur mouchoir, un... sigisbée.

En matière de chaussures, le cothurne — nous disent encore les Goncourt — «*est le Dieu du Jour*». On l'agrafe avec un gland sur le milieu de la jambe. Mais la sandale, vu la pénurie du cuir (nous aussi nous en savons quelque chose!), a également ses partisans.

L'art capillaire suit le mouvement imprimé au costume et la Petite Histoire fait mention de perruques à la «*Venus*», à l'«*Aspasie*» et de coiffures «en artiste» dans le genre de la «*Sapho antique*».

Jusqu'aux hommes qui se ressentent de l'ambiance puisque le chapeau «haut de forme» (le fameux «*gibus*») n'est, en somme, qu'une colonne tronquée et qu'il a été découvert par un peintre néo-greciste (?) en contemplation devant les marbres du Parthénon!

Dans ses «*Confidences d'une Aieule*», Abel Hermant fait dire à un de ses personnages vivant à l'époque: «Voilà dix ans que nous ne tarissons pas sur les vertus des Grecs et des Romains. Il ne nous reste plus qu'à emprunter leurs usages, à nous approprier leurs goûts. Il me semble que je suis parmi eux et je me sentais exilé parmi mes concitoyens». Et, dans ses «*Mémoires*», la Duchesse d'Abrantès (Mme Junot) nous

parle de repas à la «*Spartiate*» et de jeunes (probablement les «*Précurseurs*» et les «*Primitifs*») qui courraient les rues (sous la conduite de leur chef, Maurice Quai) revêtus comme les pâtres d'Homère, adeptes d'une esthétique archaïsante et qui ne s'arrêtaient que pour discourir, en cet accoutrement, des intérêts supérieurs de l'Etat.

Tel est pour l'Antiquité, l'engoûment des Français d'abord, de ces Français que dans le Prologue de sa «*Charlotte Corday*», Ponsard appelle les «*héritiers d'Athènes*», que ce renouveau d'opinions, de tendances et de sentiments antiques ne va pas tarder à provoquer la réaction fatale que toute exagération entraîne. Aussi, Bonaparte, bien que féru, lui-même, de Plutarque, se verra-t-il obligé de déclarer, au moment de Code Civil, que la Révolution avait rendu ses compatriotes «*trop grecs et trop romains*» et Berchoux, dans une violente satire de 1797, ira-t-il jusqu'à demander à être délivré de ces «*Grecs*» et de ces «*Romains*». Le fait est que les ancêtres prenaient un peu trop de place et qu'il était temps d'adopter des idées, des façons et, surtout, un appareil... vestimentaire plus en harmonie avec le XIX<sup>ème</sup> siècle à son aurore.

Ce qui ne veut pas dire que la grécomanie fut à jamais bannie. Née un peu avant la Révolution, elle dura jusqu'aux «*Journées de Juillet*» (1830) à la faveur de l'insurrection hellénique; pour renaître plusieurs fois encore car, de même que l'Histoire, la Mode est «un éternel recommencement».

SPYRIDION PAPPAS

## RETOUR DES REFUGIÉS

*Nous revenons enfin vers toi, ô Mère Hellade  
Le rêve s'est réalisé... La terre étrangère  
Se perd dans les brouillards bleutés des lointains,  
Et nous la laissons derrière nous pour toujours.*

*Nous voguons vers toi, Hellade... O joie immense!  
Bientôt, entre l'azur des flots et des cieux,  
A travers nos larmes nous verrons apparaître  
Tes blonds rivages verdoyants et radieux.*

*Et même si nous devons les trouver toutes en ruines  
Les blanches maisonnettes sur les frais côtes,  
Desertes, silencieuses, et vides et calcinées  
Par l'insatiable incendie, par tous les terribles fléaux*

*De la Guerre...*

*Qu'importe!... Serre nous sur ton coeur  
Mère Patrie, et tout en nous va renaître, rescusciter!  
Un torrent de force et de joie jaillira de notre sein  
Et nos bras d'acier, sauront tout recréer.*

*Il nous suffit quelques brins de thym de tes  
[montagnes,  
Quelques fleurs aux teintes divines, de tes vallons  
[enchantés,  
L'arome puissant des pins qui embaume tes  
[campagnes  
Pour rendre la vie, la joie, l'ardeur aux âmes brisées*

*C'est dans tes bras, que nous trouverons le baume  
Pour toutes nos plaies saignantes, — nous les  
[déracinés!—*

*Ta terre, ton onde pure, tes cieux resplendissants  
Suffisent pour qu'un bonheur nouveau nous soit créé!*

E. PSARA

(Traduit par l'auteur)

# NOTE COMPLÉMENTAIRE

## SUR LES REVENDICATIONS DU PEUPLE HELLÈNE

### EXPOSÉES PAR L'UNION PANHELLÉNIQUE D'EGYPTE DANS SON MESSAGE TÉLÉGRAPHIQUE DU 9 SEPTEMBRE 1945 \*

Le 9 septembre 1945, à la veille de la première réunion de la Conférence des Ministres des Affaires Etrangères à Londres, l'Union Panhellénique d'Egypte exposait les revendications de la nation Grecque, dans un message télégraphique adressé aux représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande-Bretagne, de la Chine, de la France et de l'URSS.

La colonie grecque d'Egypte est particulièrement qualifiée pour parler au nom du peuple hellène tout entier :

1.) parce qu'elle représente, dans une communauté organisée, toutes les classes de la population et toutes les provinces de la métropole;

2.) parce que des milliers de ses fils ont fourni le premier noyau de l'armée de libération qui s'est illustrée sur les champs de bataille de Lybie et d'Italie, notamment à El Alaméin et à Rimini;

3.) parce qu'elle a, pendant la guerre, accueilli les innombrables réfugiés hellènes et apporté son appui à son Roi, à son gouvernement et à son armée.

On peut donc la considérer comme une cellule spécifique de la nation et affirmer que, dans ce message, elle traduit le sentiment général et les vœux du peuple hellénique. Elle est d'autant plus consciente de s'acquitter d'une tâche nationale utile, que la Mère patrie, libérée à peine de l'occupation d'un ennemi brutal et de l'horreur d'une révolution sanglante provoquée par des éléments anarchistes, est encore empêchée actuellement de laisser libre cours aux initiatives populaires.

#### CE MESSAGE REVENDIQUÉ :

En ALBANIE : la ligne de la rivière Ghenoussos (Chkoumbi);

En SERBIE : le territoire au sud des Monts Kara-Dagh;

En BULGARIE : le territoire au sud et à l'est des Monts Rila.

Ainsi l'Epire du Nord, la haute vallée du Vardar et la Roumélie Orientale seraient attribuées à la Grèce. Ce sont là les grandes lignes de nos revendications, dont il n'appartient pas à l'Union Panhellénique de préciser, dans le détail, la délimitation.

Le peuple grec juge superflu de rappeler ses droits sur les territoires maritimes helléniques et d'outre-mer : les sentiments des Nations Unies à son égard, si souvent et si éloquemment exprimés, et l'amitié séculaire de la Grande-

Bretagne, dont les intérêts vitaux dans le bassin oriental de la Méditerranée se confondent avec les siens, lui sont des gages suffisants.

#### LES REVENDICATIONS DU PEUPLE GREC SONT FONDÉES

##### 1) Sur l'intérêt général de l'Europe.

Il est en effet indispensable pour la paix européenne qu'une situation stable soit enfin établie dans les Balkans, qui furent à l'origine de tant de perturbations.

Mais une situation n'est stable que si elle est équitable.

Or aucune solution ne sera équitable, si elle n'accorde pas à chaque peuple balkanique les conditions géographiques et économiques qui en feront une entité viable. La seule qui puisse satisfaire à cette exigence, sans léser les réels intérêts des autres nations, est celle qui découle des revendications helléniques, et que justifient les arguments qui suivent :

##### 2) Sur des motifs géographiques et ethnologiques.

Des milliers d'Hellènes vivent sous la domination étrangère, dans des régions limitrophes qu'une politique arbitraire a séparées, mais que la nature unit à la terre grecque *par des conditions identiques de sol et de climat, par une même structure orographique et un même régime des eaux.*

Ni les massacres de populations grecques, ni la politique d'oppression à leur égard, ni les camouflages statistiques, n'ont réussi à éluder ce problème. Les Nations Unies ne doivent plus permettre que l'on continue à en fausser les données : elles ont le devoir de le résoudre.

L'énoncé en est simple et clair :

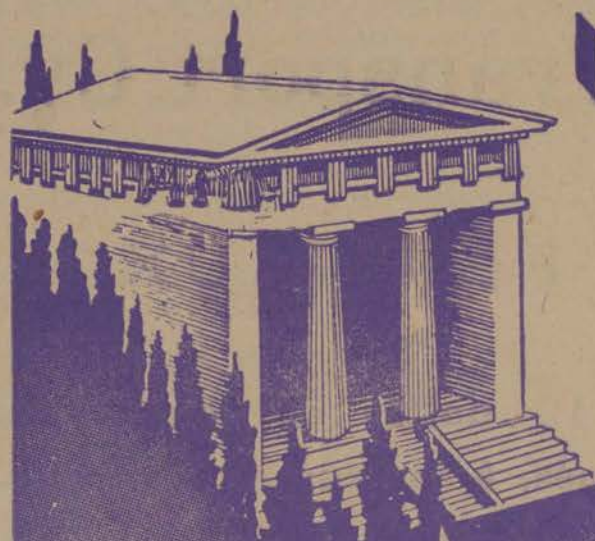
Est-il plus équitable de tenir séparées de la Grèce d'antiques régions que la nature, et jadis l'Histoire, lui ont attribuées, et où vivent de nombreuses populations grecques par l'origine, la religion ou la langue, ou de les confier à la vieille patrie hellénique, libérale et démocratique, à qui elles sont économiquement indispensables?

##### 3) Sur le désir unanime des Nations Unies d'assurer à tous les peuples des conditions d'existence qui les libèrent de la misère et de la crainte.

*Le peuple grec vit dans la misère* : seul parmi les peuples balkaniques, il ne possède qu'une infime fraction de terres arables. Si l'on ne tient pas compte des régions montagneuses complètement impropres à la culture, la densité de la population est, en Grèce, considérablement plus élevée que dans les pays voisins.

*Le peuple grec vit dans la crainte* : il a subi, au cours du dernier demi-siècle, trois invasions suivies de massacres et les innombrables et féroces razzias des comitadjis, qui

\* Voir notre numéro précédent.



**№ 10**

S.O.P.

**PAPASTRATOS**



20 cigarettes  
P.T. 4

# CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DELICIEUX RAPPEL DE LA GRECE”

R. C. No. 4924

# The United Egyptian Nile Transport Cy.

## TRANSPORTS FLUVIAUX

La flotte de la Société de 110 unités de tous types comprend des chalands remorqués, à moteur et à vapeur.

Magasins modernes et spacieux pour l'entreposage des marchandises à Ramleh, Boulac (Caire) et à Alexandrie.

Ateliers munis d'un équipement perfectionné  
à Rod-el-Farag (Caire)

## BRANCHE DE DÉDOUANEMENT

SIÈGE SOCIAL: 4, Rue Adly Pacha - Le Caire.

Succursale à Alexandrie: 3, Place Mohamed Aly

Agences dans toute l'Égypte, et au Soudan

tentèrent d'extirper la population grecque et qui, dans certaines régions, y parvinrent. Ne rappelons ici que les épisodes sanglants de Roumélie Orientale en 1906.

Pour qui a vécu parmi les populations au nord du pays, tant en Thrace qu'en Macédoine et dans l'Épire, le souvenir des atrocités endurées par elles n'est guère près de s'effacer. Elles vivent en état permanent d'alarme, prêtes à désertir leurs foyers à la première alerte.

Ni institutions, ni conventions, ni armées internationales, même munies des armes aériennes et terrestres les plus puissantes et les plus modernes, ne pourront les protéger, car il ne s'agit pas ici de guerres, de combats réguliers où les Grecs ont fait leurs preuves, mais de sauvages incursions et d'expéditions de pillards sanguinaires.

Or aucune prospérité n'est possible sans sécurité.

*Il n'y a qu'un moyen de libérer la Grèce du besoin et de la crainte (from want and fear) : une frontière sûre autour d'un territoire compact.*

Ce même principe, auquel s'est rallié le Généralissime Staline, fut appliqué sur une vaste échelle dans l'Europe du Centre et de l'Est, où les transferts de populations montrent que, même après le complet effondrement de leurs ennemis, certains peuples s'estiment encore menacés.

Nous tenons à souligner que la Grèce n'entend point exploiter ce principe. Ses traditions libérales et hospitalières ont assuré de tout temps aux minorités ethniques ou religieuses vivant sur son sol les mêmes conditions d'existence et les mêmes libertés qu'à ses ressortissants. Est-il besoin de rappeler que, sans cesse victime de l'oppression des autres, on ne saurait citer un cas où la Grèce ait dérogé à cette tradition, même à l'égard de ceux qui l'avaient torturée?

4) *Sur les jugements, les vœux et les promesses des représentants autorisés des Nations-Unies.*

Voici quelques extraits des innombrables déclarations

«La contribution de la Grèce dans notre lutte présente a été inestimable... Le désir du Gouvernement américain est d'aider la Grèce par tous les moyens dont il dispose».

(Roosevelt, Président des Etats-Unis : octobre 1944)

«Du fond de mon cœur, je souhaite que la Grèce occupe sa place particulière dans le cercle des nations victorieuses, des nations qui ont souffert atrocement dans cette guerre».

(Churchill, Premier Ministre de Grande-Bretagne : 15 février 1945).

«Je tiens à faire part à la vaillante nation grecque de notre sympathie émue pour ses souffrances et ses privations, et de notre espoir profond et confiant que l'aube d'un jour nouveau et glorieux s'annoncera pour elle...»

(Maréchal Smuts : 28 octobre 1943).

«Nous assurons tous les Grecs dans le monde que nous ne faillirons pas au devoir de leur exprimer, dans un prochain avenir, d'une manière concrète notre sympathie».

(Fraser, Premier Ministre de Nouvelle-Zélande : 25 Mars 1944).

«Nous n'oublierons jamais que la Grèce, qui désirait vivre en paix, a résisté à l'attaque perfide de l'Empire fasciste en octobre 1940. Par sa pensée et ses armes, elle a

étonné le monde et déjoué l'attaque... Nous nous souviendrons toujours que la Grèce a affronté les assauts des armées nazies avec habileté et avec fougue. La flamme que la Grèce a rallumée est aussi brillante que celle qui illuminait son ciel de liberté au dessus des Thermopyles. Elle a retardé de plusieurs semaines précieuses l'attaque allemande contre la Russie et a donné le temps à la Grande-Bretagne de défendre la Méditerranée. La Grèce nous a aidé à gagner cette guerre et a mérité notre reconnaissance éternelle».

(H. A. Wallace, Vice-Président des Etats-Unis : 26 mars 1944).

«Je transmets au Gouvernement hellénique, au nom de la Chambre des Communes et de la Nation britannique, notre profonde gratitude pour le courage et l'endurance magnifiques que l'Armée grecque a déployées, ainsi que pour son dévouement à la cause des Alliés».

(Eden, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères de Grande-Bretagne : 4 mai 1941).

«Je dois rendre hommage au superbe courage des défenseurs de ces forts de Macédoine et de Thrace qui, bien qu'ils fussent complètement coupés de leurs arrières, ont combattu jusqu'à l'épuisement de leurs munitions, longtemps après que tout espoir fut perdu pour eux. Il n'est pas exagéré de dire que la campagne de Grèce a renversé les plans allemands, alors que le temps était un facteur capital pour Hitler. Nous déclarons avec une absolue confiance que les maux et les souffrances du peuple grec n'auront pas été vains».

(Alexander, Premier Lord de l'Amirauté : 30 octobre 1941).

Nous reconnaissons la dette de gratitude que nous avons contractée envers la Grèce pour l'exemple de loyauté et de courage qu'elle nous a donné... il est une chose dont je suis sûr : Quand notre victoire commune sera remportée, le peuple libre et souverain de l'Hellade retrouvera une fois de plus la fière place à laquelle il a droit dans la famille des nations, avec son intégrité territoriale et la réalisation de ses légitimes aspirations pour sa sécurité dans le monde de demain».

(Sumner Welles, Sous-Secrétaire d'Etat américain : 28 octobre 1942).

«La petite Grèce a résisté aux hordes germaniques, elle a bouleversé les plans de Hitler et a retardé de 42 jours son attaque contre la Russie. Avec de tels succès à son crédit, la Grèce est en droit de réclamer la réalisation de ses justes aspirations».

(Richardson, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères de Grande-Bretagne : 9 novembre 1941).

«...Mais ne nous y trompons pas : ces dettes que le reste du monde a contractées envers la Grèce, lui seront payées. Tant que la liberté et le bonheur de son peuple meurtri ne seront pas restaurés, nous ne nous en serons pas acquittées ; consacrons-nous à cette tâche dès aujourd'hui».

(O. Lyttleton, Ministre d'Etat Britannique : 28 octobre 1941).

«Si jamais un peuple a mérité le maximum de coopération et d'aide de la part d'un Allié, c'est cette courageuse nation méditerranéenne».

(E. R. Stettinius, jr., Administrateur du «Prêt & Bail» : 12 février 1943).

«A l'issue de cette guerre, les frontières entre la Grèce et l'Albanie doivent être fixées sur la base des facteurs ethnique et culturel de l'Épire du Nord, mais aussi selon le facteur stratégique qui doit garantir la sécurité de la

Grèce et la prospérité économique des populations».

(E. Capps, ancien Ministre des États-Unis en Grèce : «La Grèce et l'Épire du Nord»).

«Nous combattons ensemble un ennemi commun; nous partagerons ensemble les fruits de notre victoire».

(Churchill à Metaxas : 29 octobre 1940).

Alexandrie, Septembre 1945.

UNION PANHELLENIQUE

## LETTRE DE PALESTINE

La chaleur de Jérusalem en Septembre est aussi intense que celle d'Alexandrie. Et aussi humide. Les gens, ici, nt la même réponse: «Mais les soirées sont délicieuses».

La Ville Sainte est agréablement accidentée. Montées et descentes. D'un côté des magasins comme des fleurs. De l'autre, un cimetière musulman.

Les tâches des cyprès émeuvent les pentes ocrées. Les constructions modernes essayent d'effacer le passé. Mais ce passé est présent, lourd d'histoire et de nez crochus. Et, étrange paradoxe, la langue saxonne haie est la langue choyée.

Malgré la sécheresse du nez et le picotement des yeux, on s'arrête devant les gestes accosteurs des innombrables vitrines qui arborent des vêtements drapés et des cravates entrelacées comme des serpents. Des sacs en crocodile ondoient sur des escabeaux, à l'ombre de teintures rayées.

Si l'on porte son choix sur un objet en vitrine, il est impossible de le retirer avant la visite hebdomadaire du décorateur qui transforme les vitrines en chirurgien-esthétique.

Les chauffeurs de taxis sont sans scrupules et invariablement accompagnés d'un ami bavard. Ils vous tournent le bouton de la radio, vous offrent un bout de leur sandwich et déploient une patience de séraphins. Le moindre trajet coûte vingt piastres. Et, au prix où ils vous acceptent jusqu'à Ramallah, à une demie heure de distance, vous pourriez vous payer un aller-retour jusqu'au Caire avec un verre au Rest-House.

Aux coins des rues, des Nubiens chauffent des pistaches. Une femme aux cheveux blancs fait bouillir du maïs. Chacun tient un cornet de crème glacée.

Durant le jour on fuit les salons du King David Hotel pour ne pas rencontrer l'Égypte. Mais, vers sept heures, on se sent en sécurité, au bar, en entendant les accents de notre pays.

Les restaurants sont bondés. Celui qui est considéré le meilleur est aussi le plus chaud. Le gérant jette aux yeux de ses clients une énorme bague en pyramide, au sommet de laquelle s'étrangle un lapis lazuli. Avec la rus-e du Levantin, il a aménagé un petit bar au rez de chaussée où les clients sont invités à consommer en attendant leur table.

Une vraie société des nations se coudoie. On entend toutes les langues. On a faim, mais il faut attendre. On ne peut se servir que du menu: une entrée, une viande et l'éternelle compote. On se demande pourquoi les boutiques vous tentaient avec des pêches succulentes et des raisins aussi éclatants de soleil, alors que les restaurants ne pensent jamais à vous en offrir.

Un coq chante, comme le coq de Judas trahissant trois fois. L'humidité écrase comme un rouleau compresseur. Les arbres sont déteints par le soleil.

Les couleurs jeunes s'étendent entre les gros murs de la Citadelle de David. L'anachronisme d'un paquet de cigarettes américaines dans la paix d'une niche en ruine. Des nègres sud-africains se signalent au sommet des murailles, contemplant Jérusalem à leurs pieds et plaisantent.

A gauche, sous la porte arquée de Jaffa, le long de la ruelle épicée et tendue de soie locale, le Saint Sépulcre.

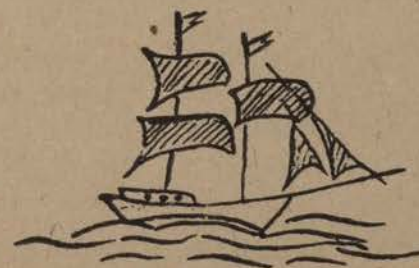
Il se trouve, dans un coin de la Grotte, deux autels: celui de l'orthodoxie arménienne et celui des catholiques. Lorsque j'y parvins, il y avait dans l'air un chantonnement nasal arménien, accompagné de jeux d'encens. Etant pris par un de mes propres prêtres pour un étranger curieux, je fus poussé dans un coin et oublié.

Soudain, la messe eut l'air d'être accélérée. Les chants devinrent de plus en plus pressés et incohérents, et sans le moindre préavis il y eut une descente des Catholiques qui attendaient leur tour.

Bien que la messe ne soit encore terminée, deux prêtres de l'autre religion s'étaient matérialisés, avaient déloqué leur autel gardé par une grille de métal contre intrusion possible, et avaient ouvert leur Évangile et arrangé les fleurs de cire sur les marches de l'autel. Les Orthodoxes, bien qu'à contre coeur, se débattaient comme un boxeur terrassé pour coincer encore quelques notes avant de partir. Puis leurs lampes à huile furent baissées et éteintes et leurs chandelles pincées.

A peine tournèrent-ils le dos, l'écho de leur chant ondulait encore contre les murs de la Grotte, qu'il y eut un grand remous d'encens produit par les Catholiques pour exterminer les germes des schismatiques. Et, une fois satisfaits qu'un seul germe n'avait point échappé à la fumée massive, le prêtre épingla ses robes et ses pensées et s'apprêta à faire communier encore un ennuyeux mortel, me regardant tristement, comme une âme perdue, remarquant que je ne m'intéressais qu'aux icônes noircies par la fumée des cierges.

JOHN PAPAZIAN



## ECHOS et NOUVELLES

### Anniversaire Royal

La Famille Royale a célébré le 5 Septembre l'anniversaire de la naissance de S.M. la Reine Farida la gracieuse souveraine du Pays.



S.M. la Reine Farida.

A cette heureuse occasion LA SEMAINE EGYPTIENNE dépose aux pieds du Trône ses vœux les plus respectueux.

### A la Légation du Liban

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la constitution de l'Etat libanais, S.E. M. Youssef Salem, ministre du Liban en Egypte donna le 1er Septembre, au siège de la légation, une grande réception à laquelle participaient les membres de la colonie libanaise, un grand nombre de personnalités amies du Liban et les représentants de la presse. Cette réunion fut également une réunion d'adieu qui fut marquée par les regrets de toutes les personnes présentes de voir partir S.E. Youssef Salem, lequel était entouré de l'affection et de l'estime de tous. Tous les représentants de la presse et les amis du Liban tinrent, à cette occasion, à remercier le nouveau ministre de l'Intérieur pour les services qu'il a rendus au cours de son passage au Caire et pour ses efforts en vue de resserrer les liens d'amitié entre l'Egypte et son pays et une médaille-souvenir lui fut offerte par la colonie libanaise.



S.E. M. Youssef Salem photographié, à l'issue de la réception, ayant à sa droite M. Takkiédine El-Solh, conseiller de la Légation, et M. Youssef Kassar, attaché.

### A la Légation de Suisse

Nous apprenons avec plaisir que S.E. M. Alfred Brunner, vient d'être promu par le Conseil Fédéral de Berne au rang de Ministre Plénipotentiaire de son pays au Caire.

Toutes nos félicitations à l'éminent et actif diplomate qui est très estimé dans tous les milieux égyptiens et européens du pays. Sa promotion répond aux vœux des colonies Suisses du Moyen Orient, couronne une



S.E. M. Alfred Brunner

carrière bien remplie et récompense un fonctionnaire dévoué qui sut tenir haut le prestige de la Suisse en Egypte.

### **Une résolution de la Fédération Sioniste de Grèce**

La fédération Sioniste Grecque a adressé à S.E. le Président du Conseil M. Pierre Voulgaris une résolution disant notamment:

«Le premier Congrès après la guerre des organisations israélites de Grèce accueille avec satisfaction le désistement du trésor hellénique pour les fortunes des Juifs disparus en faveur des œuvres de secours et du rétablissement des Israélites sauvés de la catastrophe.

Il constate avec fierté que la Grèce est le premier pays en Europe qui adopte une mesure si bienveillante et exprime sa profonde gratitude au gouvernement hellénique pour ce geste généreux, de l'Etat Grec, qui s'ajoute à tant d'autres de sympathie et de protection manifestés à toute occasion par le Gouvernement et le peuple grec à l'égard de l'élément juif du pays et de ses besoins.

La fédération saisit cette occasion pour exprimer sa reconnaissance très profonde au gouvernement hellénique pour les mesures de faveur qui facilitent l'émigration volontaire des Juifs de Grèce en Palestine et réitérent les sentiments d'attachement des Juifs du pays à la Grèce et à ses idéaux».

La résolution a été transmise à Londres et à Jérusalem, à la Jewish Agency et aux offices de l'émigration de Palestine et est signée par M. Salomon Bitti, vice-président de la Fédération Israélite de Grèce.

### **A travers la Presse Etrangère**

#### **Hommage à la Grèce**

«Renan avait célébré le «miracle grec». Pourvu qu'un autre Renan n'eut pas à célébrer le «miracle français! Quand un peuple est en décadence, qui sait si même une grande victoire militaire de Marathon ou de Salamine l'arrêtera dans son déclin?»

«Telles sont les questions que se posait Clémenceau dans son «Démophile». Comme il se réjouirait aujourd'hui avec nous du réveil de la Grèce, qui précéda celui de la France.

«Si au lieu de se diriger vers le Proche-Orient, Hitler en 1941, s'était dirigé vers la Russie, ce fut — le ministre roumain M. Gafenco nous l'a dit beaucoup à cause de la résistance inattendue de la Grèce. Les soldats français et grecs ont mêlé leur sang ensuite un pu partout, notamment en Afrique, au cours de la guerre qui vient de s'écouler, et ceci est inoubliable».

(L'Ordre)

EMILE BURÉ

#### **Sir Ronald Scobie**

#### **Citoyen d'Honneur d'Athènes**

Durant une émouvante cérémonie qui eut lieu à la Mairie d'Athènes, le diplôme de citoyen honoraire ainsi que la grande médaille de la ville d'Athè-

nes ont été décernés au général Sir Ronald Scobie, commandant en chef des forces terrestres britanniques en Grèce.

### **S. E. M. Vassili Dendramis s'estime satisfait et en prend acte des assurances de M. Bevin à la Grèce**

Le Ministre de la Presse et de l'Information Hellénique a fait les déclarations suivantes aux représentants de la presse:

«Le gouvernement hellénique a reçu du Gouvernement britannique une assurance formelle qu'en ce qui concerne le règlement italien il n'a pas été dis-



S.E. M. VASSILIS DENDRAMIS  
Ministre de la Presse et  
de l'Information

cutée d'autre question avec les puissances spécialement invitées par la Conférence des Cinq, sauf celle des frontières italo-yougoslaves.

De pareilles assurances ont été données au Régent à Londres et pour ce qui concerne la question des frontières italo-yougoslaves, les seuls gouvernements qui aient été invités à envoyer des représentants pour exposer leurs vues à la Conférence des Cinq sont les Gouvernements italien et yougoslaves.

Les gouvernements des Dominions qui sont évidemment représentés en permanence à Londres ont naturellement été consultés par le gouvernement de Sa Majesté.

Tous les pays qui ont combattu l'Italie pour la cause des Nations Unies ont été invités à exposer leur cas par écrit au Conseil des Cinq, ainsi que sur la question du Traité de Paix avec l'Italie en général.

Par ailleurs il n'y a aucun doute qu'il n'y aurait aucune objection de la part

du gouvernement britannique si un de ces pays exprimait le désir d'exposer son cas oralement devant la Commission permanente du Conseil des Cinq quand des questions l'intéressant seraient discutées en détail».

Répondant à une question sur ce qu'il pensait des déclarations de M. Molotov relativement à la non invitation de la Grèce jusqu'à maintenant pour qu'elle présente son cas au conseil des cinq, M. Dendramis a dit:

«Je n'ai aucune connaissance officielle de ce que M. Molotov a réellement dit et je suis entièrement satisfait que les assurances officielles ci-dessus reçues de la part du Gouvernement britannique représentent les vrais faits. Ces assurances semblent se référer à la discussion des questions italiennes entre la Conférence des Cinq et d'autres Etats spécialement invités.

Il a été entendu depuis toujours que les membres du Conseil des Cinq se réservent le droit de discuter n'importe quelle question entre eux.

En attendant il est aussi hors de question que tous les Etats directement intéressés à une question donnée seront invités à un moment approprié à expliquer leur point de vue».

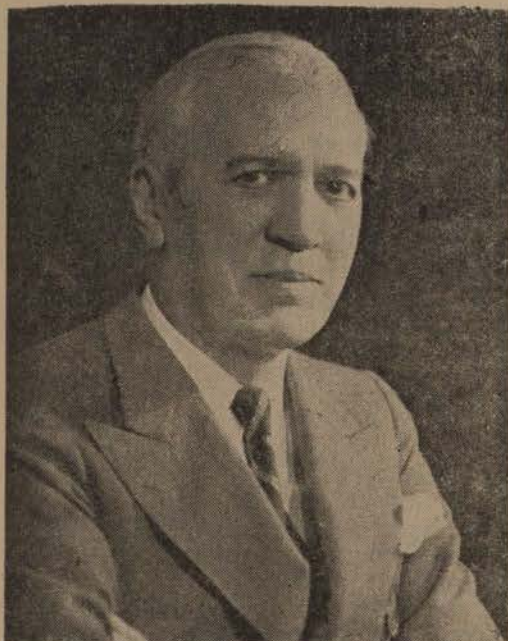
### **L'Université d'Athènes s'adresse aux Ministres des Affaires Etrangères réunis à Londres**

Le Sénat de l'Université d'Athènes a adressé la dépêche suivante à la Conférence des Ministres des Affaires Etrangères à Londres.

«Responsables de la lourde charge de l'Académie de Platon, du Lycée d'Aristote, de la Loge de Zénon, et des autres de la Grèce classique, nous aimons croire que ce n'est pas en vain que nous avons enseigné les principes éternels de la vertu grecque aux générations présentes de notre pays. Nos élèves et les élèves de nos élèves se sont révélés les auteurs connus et inconnus des actes héroïques par lesquels la petite Grèce a affronté deux Empires et a contribué à ce que la guerre prenne une tournure différente, et a conservé pendant la sombre servitude une âme indomptable. D'autres sont vivants et d'autres sont morts, tombés sur les montagnes de l'Epire, de la Macédoine et de Grèce, massacrés en masse par les Italiens, les Allemands, les Bulgares et les Albanais.

Nous sommes certains que les décisions de votre conférence permettront à ce que nous insistions auprès des nouvelles générations afin qu'elle conservent un ferme attachement à la vertu et à la morale, pour la sauvegarde desquelles des frères et des parents ont donné leur vie et leur santé, convaincus que leur sacrifice ne serait pas vain et que justice serait rendue à la Grèce, par la libération de ses enfants irrédimés, la sécurité d'après guerre et le châtement des coupables».



**Grèce-France**

S.E. M. CONSTANTIN COLLAS

Une dépêche d'Athènes nous apprend que le Conseil des Ministres vient de nommer Ambassadeur à Paris S.E. M. Constantin Collas.

Les nombreux amis que compte l'éminent Ambassadeur se rejouiront de cette nomination qui vient à son heure pour resserrer encore davantage les liens séculaires qui unissent la Grèce à la France.

Nos vœux accompagnent S.E. l'Ambassadeur et Madame C. Collas dans leur nouvelle mission.

**A la Légation du Chili**

A l'occasion de l'Anniversaire de l'Indépendance du Chili, Monsieur le Chargé d'Affaires de la République du Chili et Madame Suarez-Barros ont offert le 18 Septembre, un déjeuner au «Ship» à Stanley Bay (Alexandrie), auquel ont assisté plusieurs personnalités, parmi lesquelles: S.E. Abdel Hamid Badaoui pacha, Ministre des Affaires Etrangères et Madame; S.E. Abdel Fattah Yehia pacha et Madame; S.E. Moustafa El-Sadek bey, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires Etrangères et Madame; S.E. Abdel Khalek Hassouna bey, Gouverneur d'Alexandrie et Madame; S.E. Mohamed Hassan Youssef bey et Madame; S.E. Mohamed Charaoui bey et Madame; S.E. Aly Emine Yehia pacha; S.E. Mustafa Neguib bey et Madame; Madame Soraya Yehia pacha; S.E. Iskandar bey Wahabi, etc., etc.

**Un Hellène à Tel-Aviv**

Un curieux hasard me fit connaître lors de mon passage à Tel-Aviv; M. Gabriel Sarafis. Cet Hellène né à Brousse (Asie Mineure) s'était rendu très jeune aux Etats-Unis où il étudia la mécanique. Rentré en Palestine après 14 ans diplômé en mécanique il fonda en 1933 en association avec M.

S. Kirshimo deux usines à Tel Aviv et une Haifa pour la construction et la réparation des moteurs d'automobiles. Grâce à sa spécialité «construction et réparation du différentiel» il rendit des services immenses à l'empire Britannique durant la guerre collaborant ainsi avec ses faibles moyens à la victoire.

C'est ainsi qu'il construisit près de 30.000 moteurs d'autos pour l'armée britannique, plus de 20.000 mines plus de 10.000 grenades (expédiées à l'armée hellénique lors de la campagne de l'Épire du Nord) et une foule d'accessoires et de pièces de rechange nécessaires à l'armée Britannique.

Les usines de M. Gabriel Sarafis occupent actuellement plus de 300 ouvriers spécialisés et connaissent une ère de prospérité grâce au labeur des patrons et des ouvriers durant la période de guerre.

**Le Chef du British Council quitte le Moyen-Orient**

Le Professeur T.S.R. Boase a quitté le 12 Août par avion le Caire pour l'Angleterre.

Le Professeur Boase a renoncé à son poste de Représentant en Chef du *British Council* pour le Moyen-Orient pour retourner à l'Université de Lon-



M. R. A. FURNESS

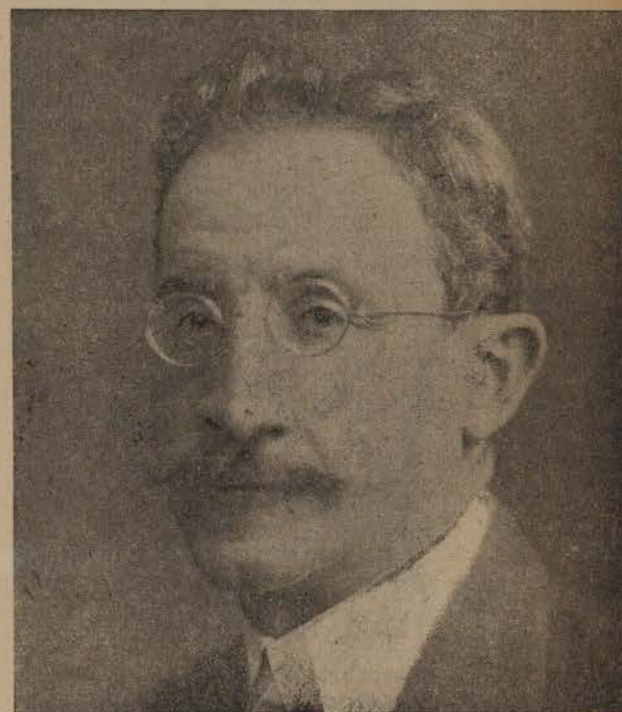
dres, où il tient la chaire d'Histoire de l'Art et est en même temps directeur du *Courtauld Institute of Art*.

Le poste de Représentant en Chef du *British Council* pour le Moyen Orient a été créé pendant la guerre, pur surmonter les problèmes administratifs et autres difficultés, survenues à la suite des restrictions dans les communications. Cependant, avec la cessation des hostilités en Europe, les conditions se sont améliorées à un tel point, que ce poste n'est plus considéré nécessaire.

Au cours de ces deux années de travail avec le *British Council* dans le Moyen Orient, le Professeur Boase a vu les activités du Council s'accroître sur une échelle de plus en plus grande, et il a co-ordonné et surveillé ses activités dans tout le Moyen-Orient. Quoique son quartier général était situé au

Caire, son travail l'obligeait à voyager constamment, depuis Téhéran jusqu'à Adis Abeba.

Les intérêts du *British Council* vont maintenant rester entre les mains de Mr. R.A. Furness, qui va retourner bientôt au Caire, après trois mois de congé passés en Angleterre. M. Furness a récemment épousé Mlle Joyce Marc, qui avait travaillé avant au Caire, et on croit qu'il va emmener sa femme avec lui à son retour.

**Distinction**

Le Poète KHALIL BEY MOUTRAN

M. Khalil bey Moutran le grand poète de langue arabe vient d'être élevé à la dignité de Commandeur de l'Ordre du Cèdre par le Gouvernement Libanais. Nous lui présentons nos plus vives félicitations pour cette haute distinction, amplement méritée, reconnaissance d'un talent hors pair mis au service des lettres arabes.

**Carnet rose**

M. Charles Kuentz, Directeur de l'*Institut Français d'Archéologie Orientale* au Caire a épousé à l'Eglise St. Joseph de Fleming, notre talentueuse collaboratrice Mlle Jeanne Arcache auteur de *l'Emir à la Croix*, *La Chambre Haute*, *l'Égypte dans mon miroir*, etc. etc.

Nos vœux les meilleurs aux nouveaux époux.

**Exposition**

Nous apprenons avec plaisir que notre ami le peintre A. Zorian exposera à l'*Atelier* d'Alexandrie du 30 novembre au 14 Décembre 1945 nombre de ses toiles. Nous ne doutons pas que les

amateurs de belle peinture iront nombreux admirer les oeuvres du talentueux artiste.

\*\*\*

Egalement Madame Calypso Salvago exposera à l'Atelier d'Alexandrie à partir du 8 jusqu'au 17 octobre des toiles et aquarelles qu'elle vient de rapporter de Grèce.

#### **En honneur de M. Antoine Benachi**

La Presse quotidienne a annoncé l'arrivée en Egypte de M. Antoine Benachi, Président de la Ligue Gréco-Egyptienne d'Athènes, pour consulter S.S. le Nabil Amr Ibrahim Président du Comité Egypte-Grèce relativement à l'Exposition d'Art Hellénique qui aurait dû avoir lieu en janvier au Palais d'Agriculture.

Le lundi 13 août à 6h.15 p.m. les an-



M. ANTOINE BÉNAKIS

ciens éclaireurs hellènes d'Alexandrie profitant de son passage offrirent un thé en son honneur.

Les vastes salles de l'Eschyle-Arion étaient pleines de personnalités alexandrines (tous ex-éclaireurs) parmi lesquelles nous avons noté au hasard du crayon MM. Sotiris Argyopoulos, Président des Anciens Combattants hellènes, les Docteurs Tsatsanis, G. Argyris, Petropoulidis et Calomiris, P. Vassiliadis, P. Nicoulacos, Ch. Anastassiadis, Emm. Tsaloumas, N. et G. Patrikios, A. Minotos, Printacos, Verdelis, A. Sarafis, P. Paidas, D. Vidalis, C. Moraitis, G. Cokkalis, Kehayias etc.

C'est avec un grand plaisir que les anciens éclaireurs hellènes voyaient parmi eux leur vénérable Chef et Président dont le visage rayonnait de joie et le comblèrent des questions sur les 25 années qu'il passa en Grèce.

M. P. Nicoulacos se leva le premier et salua en termes appropriés, le Patriote exaltant ses vertus et son influence durant les années qu'il fut leur Chef. Il souligna ensuite son activité patriotique durant l'occupation et termina en disant combien tous étaient ravis de revivre cette belle époque de leur jeunesse qu'ils n'oublieront jamais.

Très ému M. Ant. Benachi répondit disant combien il était touché de cet accueil chaleureux et combien il était heureux de se trouver encore une fois au milieu d'amis qui le soutinrent dans son effort. Il évoqua l'activité des éclaireurs de Grèce et souhaita que les

éclaireurs hellènes d'Alexandrie fassent revivre les belles années d'antan progressant, prospérant et faisant d'excellents citoyens et d'ardents Patriotes. Plein de modestie dit que son rôle sous l'occupation fut celui de tous les hellènes et qu'il ne fit que son devoir tout simplement.

Des applaudissements nourris et prolongés couvrirent ses dernières paroles.

L'ami Cokkalis plein d'humour fit une description du corps des Eclaireurs hellènes qui remplit de gaieté et d'hilarité tous les assistants.

L'après-midi se prolongea dans une simplicité émouvante et tous partirent emportant de cette réunion, qui fut empreinte de la plus franche et la plus cordiale camaraderie, un peu de leur jeunesse.

\*\*\*

Egalement le Samedi 19 août à 6.30 une réception fut organisée au Centre des Eclaireurs Hellènes en honneur de M. Antoine Benachi, Fondateur et premier Chef.

M. Cleomène Nicolaou, Président de la Communauté Hellénique d'Ibrahimiéh, M. Georges Cokkalis et les chefs reçurent M. Benachi à son arrivée. Ce dernier passa en revue près de 200 éclaireurs et exprima sa vive satisfaction pour les progrès accomplis ainsi que pour leur tenue.

Une fois l'inspection terminée, commença la fête par le traditionnel feu, les chants des scouts et divers exercices qui furent exécutés avec grand enthousiasme. Pendant près de deux heures toute cette jeunesse remplit l'atmosphère d'un optimisme qui ravit M. Ant. Benachi et qui quitta le vaste centre du Camp de César emportant la meilleure des impressions et félicitant les chefs pour le travail accompli.

#### **4e Anniversaire de la Tragédie Macédonienne**

Le 29 Septembre 1941 les Autorités Bulgares sous prétexte de bagarres communistes et invoquant la nécessité de rétablir l'ordre ont massacré 15.000 hommes, femmes, enfants et nouveaux nés même à Drama, Doxato et Prosotsani; ce cruel massacre de la Macédoine Martyre est le plus grand de notre siècle. La cavalerie Bulgare sabrait les têtes des hellènes et jouait au foot-ball avec les têtes des exécutés. Les habitants de Doxato ont été obligés de payer les frais de l'exécution de leurs parents. Les viols des femmes et des jeunes filles précédaient leur exécution. Les chiens traînaient les corps d'une place à l'autre dans les villages.

Pour commémorer le quatrième anniversaire de ce cruel massacre par les conquérants bulgares a été célébré au stade de Drama une messe de requiem à laquelle participèrent tous les évêques de la Grèce du Nord. Etaient présents les Ministres de la Prévoyance Sociale S.E. M. Cassimatis et des Finances S.E. M. Pematzoglou, le Président de l'Académie d'Athènes, le Recteur de l'Université et de l'Ecole Polytechnique, les représentants des forces armées helléniques, des parents des victimes et d'une foule énorme.

Athènes drapeaux en berne et au mi-

lieu du deuil général célébra ce triste anniversaire à la Cathédrale où une messe de requiem fut également chantée en présence du Saint-Synode au complet présidé par l'Archevêque de Thessalonique Mgr. Genadios, du Régent Mgr. Damaskinos, du Gouvernement, des chefs des partis des Autorités Civiles et Militaires, du Corps Diplomatique et d'une foule énorme. Après le requiem une couronne a été déposée sur la Tombe du Soldat Inconnu.

Les Eclaireurs Hellènes rendaient les honneurs.

\*\*\*

Au Caire et à Alexandrie des services religieux imposants furent également célébrés en présence des autorités diplomatiques et consulaires, des Présidents des Communautés de deux villes, des Présidents de toutes les Associations, Corporations, dont les Anciens Combattants etc.

Une foule pieuse et recueillie remplissait les vastes églises venue prier avec les Chefs religieux pour le repos de l'âme des victimes de la barbarie bulgare.

#### **Un Hellène d'Egypte Vétéran à 23 ans**



Le jeune Elie Iatrou qui est considéré comme un des meilleurs pilotes de chasse de l'Aviation Royale Hellénique.

L'Hebdomadaire Britannique AIR FORCE NEWS organe officiel de l'aviation interalliée, publié sous les auspices du Ministère Britannique de l'air, dans son numéro du 26 août dernier publie un entrefilet avec photo sur le jeune pilote Elie Iatrou: «Elie Iatrou âgé à peine de 23 ans a fait du service actif pendant la durée de la guerre et prit part aux opérations militaires alliées au dessus de la Méditerranée Orientale de l'Afrique du Nord et de la Crète. Les convois ennemis étaient les cibles préférées d'Elie Iatrou qui à plusieurs succès de combat à son crédit. Actuellement, il est stationné à son pays natal».

**En Mission Spéciale**

M. Joseph Besso, Président de l'Association de Tissage du Caire, Industriel bien connu et Président de la Communauté des Israélites Hellènes du Caire, qui fut envoyé par le Gouvernement Royal Hellénique aux Etats Unis et au Canada en qualité de Délégué spécial de ce dernier pour la reconstruction économique de la Grèce vient de partir par avion pour Londres, Paris, Bruxelles, la Suisse et la Grèce pour étudier les possibilités du développement du commerce extérieur entre le Royaume-Uni, la France et le Proche-Orient et prendre contact avec les personnalités éminentes de l'industrie et de la Finance.

**Le Patriarche Grec-Orthodoxe**

S.B. Mgr. Christoforos III, patriarche grec-orthodoxe d'Alexandrie se trouve en villégiature au Liban hôte de S.B. Mgr. Alexandre III, patriarche grec-orthodoxe d'Antioche.

**L'OWI devient l'USIS**

Désormais, le service américain de l'information sera désigné sous le nom Office of War Information (OWI), mais sous celui d'«United States Information Service» (USIS).

**Lauriers**

Madame Hoda Chaaoui pacha, présidente de l'Union Féministe, vient de rentrer au Caire, de retour de sa visite aux pays arabes voisins.

En Transjordanie, elle a été l'hôte du gouvernement pendant trois jours et S.A. l'Emir Abdalla lui a conféré l'Ordre de l'Istiklal.

**Décès d'un grand orientaliste**

Le professeur Reynold Alleyne Nicholson, titulaire de la chaire d'arabe du Trinity Collège, à Cambridge, est décédé le 27 Août, à Chester, à l'âge de 77 ans.

On doit à cet éminent orientaliste la publication d'un certain nombre d'ouvrages arabes et persans traitant du mysticisme. Il laisse lui-même trois ouvrages sur le mysticisme musulman qui font autorité. Il est surtout célèbre par son «Litterary History of the Arabs», qu'il écrivit à l'âge de trente ans et qui témoigne d'un goût et d'une érudition peu communs.

**Exposition de Photos**

Sous le haut patronage de M. Charilaos Zamarias, l'actif Consul Général de Grèce, a eu lieu à Alexandrie le vernissage de l'exposition de photos prises par le Lieut. Taky Kyriakidis, auteur du monument aux Aviateurs Hellènes tombés pour la patrie.

L'ensemble de cette exposition a suscité le plus vif intérêt et plusieurs photos ont été acquises tant par S.A.R. la Princesse Cathérine de Grèce et des hautes personnalités alexandrines. Le produit de cette exposition a été versé à la Caisse des démobilisés de l'aviation hellénique.

Nous espérons que cette belle man-

ifestation d'art verra également le jour au Caire afin que les nombreux amateurs puissent en acquérir de ces belles photos.

**Dans la Presse**

Notre excellent confrère «Al-Bassir» a célébré son 49ème anniversaire.

A ses directeurs propriétaires Mtre Charles et Mtre Maurice Schemeil, nous adressons nos plus vifs félicitations.

**Ahmed Bey Sadik  
Conseiller au Tourisme**

On annonce que S.E. Ahmed Saddik bey sera très prochainement nommé Conseiller pour le tourisme près le Ministère du Commerce.

**A la Légation du Liban**

Nous apprenons avec plaisir que Sa Majesté le Roi a daigné conférer le Grand Cordon de l'Ordre du Nil à S.E. M. Youssef Salem, ancien ministre du Liban au Caire.

Cette distinction, qui constitue la plus haute marque d'appréciation des services que le nouveau ministre de l'Intérieur a rendus, tant à son pays qu'à l'Egypte, au cours de son séjour au Caire, honore — en même temps que l'éminent diplomate qui en est l'objet — l'ensemble de la colonie libanaise que des liens nombreux et étroits unissent à ce pays.

— Le journal «Beyrouth» annonce que M. Sami El Khouri, directeur général de l'administration des Affaires Etrangères et frère du Président de la République, serait nommé au poste de ministre du Liban au Caire.

**Au Rotary Club d'Athènes**

Des manifestations de sympathie à l'égard du peuple Juif eurent lieu à la réunion du Rotary Club. Le professeur Frixos Théodoridis, président du Rotary Club d'Athènes, a exprimé la douleur de l'âme et son aversion pour les crimes du hitlérisme, commis pendant l'occupation contre les Israélites, malgré les protestations des institutions supérieures du pays et l'attitude virile du vénérable chef de l'Eglise. M. Théodoridis fit l'éloge des chefs du judaïsme pour leur contribution au progrès de l'humanité et de la civilisation et termina en souhaitant la réalisation des nobles buts du Sionisme. Le rotarien M. Minos Constantinis, Président de la Communauté Israélite, a parlé avec émotion de la supériorité de l'âme hellénique, et a relaté l'appui matériel et moral de même que l'hospitalité et l'assistance offertes par les Grecs pour cacher, au risque de leur propre vie, les Israélites traqués par les SS, et la Gestapo. M. Constantinis s'est écrié: «O Grèce éternelle, ton nom sera toujours le symbole lumineux de ta grandeur d'âme et de ta tolérance».

M. Nicéphore Moschopoulos, vice-Président, prenant à son tour la parole releva les liens intellectuels qui unissent les juifs et les grecs depuis les temps les plus reculés: un alphabet commun, des histoires écrites en grec

par les historiens juifs Flavius Joseph et Philon, la traduction «Septuaginta» de la Bible en grec, ordonnée par le Pharaon Ptolémée Philadelphie pour faciliter sa lecture aux Grecs. L'orateur lut aussi un décret de la Boulée et du Dème d'Alhènes, décidant de décerner une couronne d'or à Hyrcan, grand prêtre et prince de Judée, et de lui ériger une statue en bronze, en signe de reconnaissance pour sa sollicitude à l'égard des Athéniens qui se rendaient fréquemment en Palestine.

**M. J. C. Chancellor  
Directeur-Général de Reuter**

M. J. C. Chancellor, directeur général de l'Agence Reuter, a été de passage au Caire. Le Jeudi 13 septembre, la grande presse avait le privilège de faire la connaissance de l'éminent journaliste, au cours d'un déjeuner offert en son honneur par M. Herlihy, directeur de l'Agence du Caire et ses collaborateurs.

Cette manifestation, qui en elle-même fut un brillant succès d'amitié et, de cordialité, permit aux dirigeants de notre presse, non seulement d'entrer en contact personnel avec M. Chancellor, mais encore de réaffirmer leur sympathie pour l'Agence du Caire dont l'activité est si harmonieusement liée à la leur.

\*\*\*

Egalement, la direction de la Société Orientale de Publicité offrit dans ses bureaux 24, rue Galal, une réception en l'honneur de M. Christopher J. Chancellor, directeur général de Reuters.

**Un Thé en l'honneur  
de M. Psacharopoulo**

Le personnel de tous grades de la Salt & Soda a offert le 11 Septembre un thé d'honneur pour fêter les 40 années de service à la Salt de son Directeur Général actuel M. Georges Psacharopoulo.

La salle de Baudrot s'avéra trop exigüe pour contenir les nombreux amis de M. Psacharopoulo. A la table d'honneur on remarquait outre M. G. Psacharopoulo et son épouse S.E. Abdel Khalek Hassouna bey, Gouverneur d'Alexandrie, M. le Consul Général de Grèce Ch. Zamarias, Me. Alfred Lian, Président de la Société, M. Hussein bey Fahmy, Directeur général, S.E. Aly Pacha Yéhia, M. S. Pinto, M. Eleftherion et M. Lambillote.

A l'issue du thé et M. Hussein Bey Fahmy, ouvrit la série des discours, puis ce fut M. Messadié, secrétaire de la Salt de parler au nom du personnel, enfin, Me. Lian, qui dit combien il était heureux de fêter cet anniversaire. Clôturant M. Psacharopoulo, après des remerciements bien sentis, donna de précieux conseils aux jeunes.

Et c'est dans une atmosphère de parfaite cordialité que prit fin cette fête de la grande famille de la Salt.

A cette occasion les employés de la Salt offrirent à M. G. Psacharopoulo un superbe service de plateaux en argent.

# CHRONIQUE DES LIVRES

**SHAIKH INAYATULLAH, M. A. PH. D :** *Why We Learn The Arabic Language.*, (Sh. Mohamed Ashraf-Lahore).

«Une personne que prend soin de se mettre au courant de la littérature Arabe se met en contact avec une culture, qui est basée sur certaines idées de droit, d'éthique et d'ordre social qui ont joué un grand rôle dans le monde en tant que forces civilisatrices».

C'est à la démonstration de cette vérité que s'est attelé avec enthousiasme le Shaikh Inayatullah, Lecteur de langue Arabe au Collège Gouvernemental de Lahore. Il en a fait un essai rationnel et brillant, amplement documenté, et dont on ne peut que louer la conviction et la forme. Son exposé de l'apport et de l'influence de l'arabe dans les domaines de la science et des lettres est d'une pénétration fervente et on n'échappe pas à la forte impression d'un tel plaidoyer. Parce qu'il a trouvé dans la connaissance de la langue arabe, de hautes joies intellectuelles et dans l'étude des oeuvres d'Orientalistes Européens et Américains de toutes dénominations religieuses, d'excellents motifs d'étayer et de multiplier ce sentiment, il le voudrait voir partagé par le plus grand nombre possible d'esprits distingués, au sein de toutes les nations. Ce n'est pas à sa conscience seulement qu'il satisfait ainsi, mais bien à la cause du rapprochement entre l'Orient et l'Occident, qui ne saurait s'accomplir avec compréhension et efficacité sans une prise directe de contact avec les sources et la langue, qui animèrent la civilisation qui fleurit en Terre d'Islam.

**VALENTINE KOLOMOYTZEFF, Vices & Vertus** (R. Schidder, Le Caire).

Mlle Valentine Kolomojtzeff en qui Dekobra reconnaîtrait avec fierté une disciple de sa manière et de son style a néanmoins des dons qui lui sont personnels et quel'expérience étoffera certainement. Elle est capable d'objectivité, ce qui n'est pas à la portée de chaque femme-écrivain, et sait construire un scénario en lui donnant le mouvement dramatique d'un film à épisodes, quand ce n'est celui de la vie même. Les replis de l'âme féminine sont bien observés et marqués avec candeur. On en aimera l'intense véracité, présage du succès qui attend l'auteur quand elle aura appris à dompter et à discipliner, cette facilité où l'entraîne son imagination et sa curiosité de l'humain. Ainsi les titrages au néon s'estomperont d'eux-mêmes, quand elle aura substitué l'influence de Maupassant et de Colette, aux gargarilles littéraires de Dekobra et de Michel Georges-Michel.

A. SHUAL

**JEAN SABBAN, Le Chemin du Canadel**, (1 volume, Albin Michel, Paris).

D'antiques féodalités paysannes subsistent toujours en France, dans certaines régions stériles où le progrès pénètre plus difficilement qu'ailleurs. L'auteur a soulevé le toit d'une grande maison provençale aux allures de château, enfouie dans la brousse sauvage des Maures et rapporte ce qu'il y a entrevu, sous une forme subjective qui donne à son récit toute la vraisemblance désirable.

Privée d'autorité stable et directe depuis des générations, une vieille famille est menacée d'un démembrement définitif: la plus mince querelle d'intérêt ou de prestige domestique risque de précipiter la catastrophe qui la dispersera aux quatre coins du pays, sans espoir de réconciliation. Une grand-mère acariâtre et

autoritaire des proches parents ambitieux, des agents d'affaires sans scrupules attendant l'événement fatal qui favorisera le saccage d'un vaste patrimoine. La guerre y pourvoira.

Aux adolescents qui se seront dépouillés d'une richesse encombrante, génératrice d'intrigues oiseuses et de soucis pesants, il restera la ressource de reprendre un de ces chemins d'enfance, connus d'eux seuls, qui mènent quelque part, au bord d'un rivage paisible, où ils retrouveront la simplicité de vie dont ils ont soif, et peut-être, un sens du devoir et de l'honneur que leur égoïsme n'avait fait qu'assoupir.

L'action de ce roman, aux péripéties presque policières, se déroule sur un écran de forêts, de ciel bleu et de rochers blancs, dans un paysage fabuleux sillonné des chemins secrets que hante encore la fantôme alerte de Maurin des Maures.

**LOUIS WILMET, Notre Reine Astrid**, (Aux Editions Variétés, Montréal).

Les Editions Variétés de publier une belle et touchante biographie de la reine Astrid. La lettre préface à cette biographie écrite par le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, montre bien la haute signification de ce livre. S'adressant à l'auteur, voici ce que dit le Cardinal: «Vous mettez bien en relief la douce et pure physionomie de cette Reine dont on peut dire qu'Elle nous fut montrée, plutôt que donnée. Vous faites revivre cette figure idéale, pour la consolation de la génération qui l'a connue et pour l'édification de la postérité. En même temps, vous visez à la parfaite exactitude des faits, comme je puis en juger notamment par la fidèle relation que vous donnez des circonstances de son mariage et de sa conversion.

«Je souhaite que votre ouvrage passe en d'innombrables mains, afin que l'illustre exemple qu'il retrace exerce partout son influence sur les cœurs».

La belle histoire de cette princesse de Suède devenue la reine bien-aimée des Belges est plus belle que le plus fabuleux de tous les contes de fées.

**AUGUSTE VALENSIN, François**, (Aux Editions Variétés, Montréal).

Les Editions Variétés également publient le journal émouvant d'un enfant né en 1916 et mort en 1935: un adolescent sur lequel s'étaient posées toutes les faveurs de la Nature et de la Grâce, un de ces être trop raffinés qui ploient sous leurs dons.

François avait passionnément souhaité faire une oeuvre; et sans qu'il s'en doutât, son oeuvre s'est accomplie. Il devint non seulement écrivain mais apôtre.

Quelle stupeur aurait été la sienne s'il avait pu supposer que ses lettres d'enfants et d'adolescent, les brouillons où il s'essayait à la poésie et à la pensée, les pages qu'il écrivait iraient jour porter témoignage de lui, dire à des inconnus ses rêves de gloire, et, la lumière montant, sa découverte de Jésus-Christ.

Telles quelles ces pages émouvantes offrent un intérêt tout à la fois littéraire, psychologique et religieux. Elles font connaître un enfant qui, par ses qualités morales, sort de l'ordinaire. Comme écrivain et comme artiste, François a donné plus que des promesses, et, talonné par une grâce joyeuse, il a su, dans les derniers mois de sa vie, forcer sa marche.

Ceux qui veulent prendre une leçon de vertu et d'héroïsme, tous ceux que la jeunesse intéresse, ceux qu'attirent les commencements, les curieux capables de se lever avant l'aurore pour assister à la naissance d'un écrivain sont invités à se pencher sur les feuilles pures et fraîches de *François*.

ORION

# HELLAS SPECIAL

## PAPASTRATOS

*Tabacs grecs purs*



20 Cigarettes P.T. 7

# CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DÉLICIEUX RAPPEL DE LA GRÈCE

Notre emblème est la qualité de nos produits

« **KEO** »



**BRANDY V.O. de\*\*\* et de\*\***

en caisses et barils

**DRY GIN  
OUZO  
MUSCAT  
VERMOUTH (doux et sec)  
LIQUEUR TRIPLE SEC**

**GOLDEN ET PALE DRY  
WINE  
COMMANDARIE  
MISTELLA  
MALLIA**

**NAMA  
TEMPLAR  
APHRODITE  
OTHELLO  
COEUR DE LION**

*Fournisseurs des Forces Britanniques et Alliées de toutes les armes*

PRODUITS DE LA  
**CYPRUS WINE SPIRITS C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>**  
LIMASSOL

**Greg. A. CACOMANOLIS**

*Agent Général pour l'Egypte*

Tél. 28170 ALEXANDRIE

*Stocks permanents*

**Vine Products Import Cy. « Vinco »**

16. Place Mohamed Aly. (Ruelle Ebn Sina).

Tél. 28170 ALEXANDRIE R.C. 18019

CAIRO, Palace Building Rue Saraya-el-El-Ezbekieh  
Tél. 56359

PORT-SAID, VILLA CALYPSO, Tél. 2597